



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









868

A48.

tL9

public in the United States.

From 71 July 1860.

Amadis de Gaula
LES

HAUTS FAITS D'ESPLANDIAN.

SUITE D'AMADIS DES GAULES.

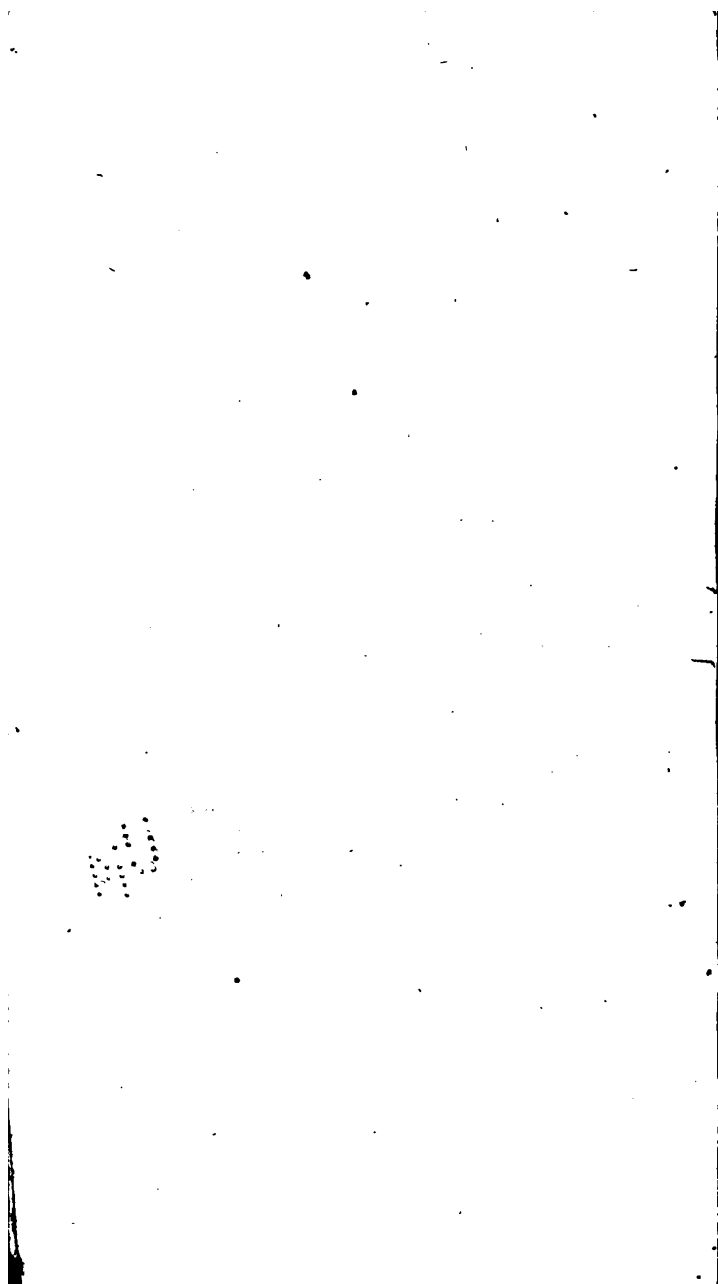
PREMIÈRE PARTIE.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN-FRANÇOIS JOLLY.

*Et se vend à Paris chez la veuve Pissot, à la
descente du Pont Neuf.*

M. DCC. LI.



A
MADAME
LA
MARQUISE
DE G****

DE votre esprit l'élégant
badinage
M'enhardit à vous faire
hommage,
De l'illustre fils d'Amadis.
Vous dédier ces frivoles écrits
C'est leur donner un très-grand
avantage;

* ij

427235

11-13-34 mfp

Et s'ils avoient votre suf-
frage
Je les croirois d'assez grand
prix.
Je sais, BAUCIS, qu'un ou-
vrage solide
Seroit un plus digne présent,
Pour vous que la sagesse gui-
de,
Et qui l'embélissez en nous la pré-
sentant.
Des mains de l'amitié recevez cet
encens ;
La vôtre a ranimé mon timide cou-
rage :
Ne voyez pas les défauts de l'ou-
vrage ,
Ne voyez que mes sentimens.





2 *LES HAUTS FAITS*

lodieux des trompettes marines, que les six Suivantes de la belle Fée faisoient retentir au bord de la mer. A son réveil il fut bien étonné de se trouver seul entre les aîles monstrueuses de la grande Serpente, qui étoit arrêtée au pied d'une roche d'une excessive hauteur ; il pensa bien que c'étoit par les ordres d'Urgande qu'il abordoit ce lieu inaccessible ; ainsi reprenant un peu ses esprits, il descendit dans la chambre du vaisseau où la veille il avoit vû une si grande assemblée. Il n'y trouva que son écuyer Sergil, & deux esclaves vêtus en turcs, qui dormoient profondément ; il poussa Sergil.

doucement, & l'éveilla : Sergil encore tout étourdi, demanda qui lui parloit. Tu ne me reconnois point, dit le jeune Prince, rapelles tes esprits, & viens voir avec moi un des nouveaux bienfaits d'Urgande, qui nous a fait aborder à cette roche enchantée, à laquelle je ne vois encore ni route, ni sentier; mais qui doit être cependant celle qu'Amadis mon pere & Grassandor visiterent, & où ils trouverent les merveilles dont la destruction, qui me doit procurer tant d'avantages, m'est promise par la divine Urgande. Sergil regarda, & vit effectivement que ce rocher, dont la hauteur

perçoit les nuës , n'avoit ni plage , ni port pour descendre , la mer l'environnant de tous côtés. Quels sont ces deux vieillards qui dorment ici , dit Esplandian à Sergil ? as-tu quelque connoissance de leur emploi dans le vaisseau ? Aucune , reprit Sergil , & je ne me souviens point de les avoir jamais vûs. C'est aparemment , dit le jeune Prince , des gens qu'Urgande a laissé pour mon service ; éveillons-les , & sachons d'eux à quoi ils sont destinés : Esplandian les éveilla l'un & l'autre , mais ils firent signe qu'ils étoient muets. Le jeune Prince se tournant alors vers Sergil , lui dit : mon ami ,

D'ESPLANDIAN. 3

il est midi , je vais faire ma prière à la chapelle du vaisseau , tâches après de m'apréter à manger , car j'ai grand'faim ; & ensuite je descendrai dans l'esquif pour essayer d'aborder la roche. Seigneur , dit Sergil , je ne vois aucune provision ici , je ne sais comment nous ferons pour vous donner à manger , à moins que les muets ne nous aident. Le Prince entra nonobstant dans la chapelle , fit sa prière , & vit ensuite les muets sortir de son salon , & un moment après rentrer , portant des plats remplis de tout ce qui pouvoit satisfaire le goût le plus délicat , & l'appétit le plus déordonné. Esplandian

6 *LES HAUTS FAITS*

eut une reconnoissance bien vive de cette nouvelle bonté d'Urgande ; il mangea , & ensuite commanda aux muets de descendre l'esquif dans la mer , ce qu'ils firent promptement. Sergil y descendit le premier , & le jeune Prince , couvert des armes que le géant Balan lui avoit données , y descendit après , laissant les muets dans la grande Serpente , où ils s'occupèrent à le voir aborder. L'esquif tourna , & s'arrêta au pied du roc , à l'endroit où il paroissoit une petite fente , où le Prince mit pied à terre avec son écuyer.

Esplandian & Sergil monterent gayement dans le sentier ,

& en chemin-faisant l'écuyer s'aperçut que son maître n'avoit point d'épée; Urgande en le faisant armer Chevalier, avoit omis cette seule arme; Seigneur, dit-il à son maître, je vois que vous n'avez point d'épée, & je crains que les périls auxquels vous vous exposez, ne vous fassent repentir de vous y être engagé sans cette défense; ami, reprit le Prince, je n'y avois pas songé, mais ne pouvant y remédier, donnez-moi cette rame sur laquelle tu t'appuies, & laissez-moi le soin du reste. Sergil donna la rame à son jeune maître, & ils poursuivirent leur chemin. Le tems

étoit extrêmement chaud , le roc brûloit les pieds de nos voyageurs ; & le Prince pésamment armé , commençoit à être fort las , lorsqu'après avoir monté très-longtems ils arriverent à l'hermitage , où Amadis & le Prince Grassandor avoient trouvé la statue de bronze dont il est parlé au xii. livre d'Amadis des Gaules. Il étoit nuit lorsqu'Esplandian y arriva. La lassitude & la chaleur le forcèrent à se reposer ; il ôta son casque & son écu , & s'endormit sur l'herbe après avoir un peu mangé des provisions que Sergil avoit eu l'attention d'apporter.

Aux premiers rayons de l'aurore, Esplandian s'éveilla, & entra dans la grotte où étoit la statue de bronze qui tenoit une lance du même métal, où étoient gravés des caractères grecs que le jeune Prince ne pût lire, ne sachant pas cette langue. Pendant qu'il les examinoit, Sergil s'éveilla à son tour, & le vint trouver. Ami, lui dit Esplandian, je vais monter au haut de la roche, je te prie de m'attendre ici; parcequ'il est inutile que tu t'exposes au péril des bêtes cruelles, que mon père m'a dit qui faisoient leur repaire dans le château ruiné : la fortune qui me destine à finir cette aven-

10 *LES HAUTS FAITS*

turc, ne seroit peut-être pas aussi propice pour toi, & de plus, il faut que tu ailles rendre compte de ma mort au Roi Amadis, & à la Reine Oriane, si par hazard je périssois; ainsi attends-moi là, & si je ne reviens pas, tu pourras t'embarquer, & la Serpente te conduira où tu dois aller. Sergil pâlit à cette résolution du jeune Prince, il versa des torrens de larmes pour l'attendrir, en le conjurant de lui laisser partager sa bonne ou sa mauvaise fortune; il embrassa ses genoux pour tenter de le fléchir: mais Esplandian, ferme à ne vouloir pas l'exposer témérairement, l'embrassa, & le for-

ça d'obéir à ses ordres. Sergil le vit partir avec une douleur incroyable ; & ne pouvant le dissuader , il se jeta la face contre terre pour prier le ciel de ne point abandonner ce généreux Prince , qui brûloit du désir de conquérir l'épée & le trésor qui étoient dans le palais enchanté.

Esplandian craignant la chaleur , avoit laissé son casque entre les mains de son écuyer ; couvert seulement de ses armes, l'écu à son bras , & l'aviron à la main , il arriva bientôt au palais qu'il cherchoit. Il passa sous l'arc de pierre , & vit cette statue qui tenoit à sa main un rouleau écrit , & aussi difficile à li-

re que celui de la première grotte ; il ne s'amusa pas à vouloir le déchiffrer , il marcha plus avant , vers une porte de pierre qu'une épée traversoit pour la fermer. Esplandian ravi de voir que ce qu'Amadis lui avoit dit étoit vrai dans toutes ses circonstances , & méprisant le péril terrible qui attendoit celui qui devoit ôter cette épée de sa place , songea qu'il falloit avant de l'en tirer , tuer le serpent monstrueux qui dormoit au pied de la porte ; & sans penser qu'il n'avoit que sa rame pour toute défense , il s'avança , en frapa un coup si terrible sur la tête de cette horrible bête ,

qu'elle pensa lui échaper de la main. Le serpent s'éveilla en furie, & s'élevant en l'air, il vomit du feu & un tourbillon d'étincelles. Cependant Esplandian couvert de son écu, s'aprocha plus près de cette horrible bête, qui s'élançant sur lui le renversa, & lui passa sur le corps; Esplandian se releva légèrement, & gagnant la porte que l'épée traversoit, il la saisit des deux mains avec force, & l'arracha. Alors les portess'ouvrirent avec un bruit si épouventable, que le serpent en tomba mort, & le Prince lui-même en fut si étourdi, qu'il fut longtems à savoir où il étoit. Ce bruit si terrible

fut entendu de Sergil , & de trois ou quatre vaisseaux qui passoient au pied de la roche , & qui crurent qu'elle s'abîmoit. Esplandian resta évanoui jusqu'à minuit, où enfin ouvrant les yeux , il aperçut dans la chambre, que les portes de pierre laissoient ouverte , une clarté qui lui fit distinctement remarquer le serpent mort à quelques pas de lui , & l'épée-fée à terre à ses côtés : il la prit , se leva , & entra dans cette chambre , au milieu de laquelle étoit une tombe plus ardente que le feu , & dessus un grand lion d'un métal singulier , qui dans une de ses pattes tenoit la gaine de l'é-

pée , si flamboyante qu'elle illuminoit toute la chambre ; & dans l'autre patte étoit un écrireau déroulé , qui contenoit ces paroles en latin , qu'Esplandian lût facilement.

“ Les cris épouvantables , au
 „ tems de la grande contrainte ,
 „ te forceront , toi Chevalier
 „ qui a conquis l'épée , à re-
 „ tourner pour conquérir le
 „ grand trésor , par lequel la
 „ joie perdue sera restituée.
 „ Alors les flâmes allumées ,
 „ par les rayons desquelles tu
 „ seras atteint de loin , en se-
 „ ront refroidies ; contentes-toi
 „ de cette glorieuse conquête ,
 „ que l'inconstante fortune te

„ procure en t'élevant au des-
„ sus des plus valeureux Che-
„ valiers du monde.

Esplandian ayant lû ces paro-
les, jugea bien qu'il ne devoit
rien tenter de plus; ainsi tirant le
fourreau des pattes du lion, il y
fit entrer l'épée; & après avoir
examiné la tombe qui lui parut
couverte d'un cristal très-beau,
qui couvroit lui-même une
pierre bleuë, si admirable qu'il
ne pût en deviner la matière.
Cette curiosité contentée, il sor-
tit, & descendit vers la grotte,
dans laquelle il avoit laissé Ser-
gil, l'épée ni le fourreau ne ren-
dant plus aucune lumière, par-
ceque le jour l'affoiblissoit par sa
grande force.

Sergil

Sergil, qui s'étoit ennuyé d'attendre son maître, & d'ailleurs effrayé du bruit qu'il avoit entendu, montoit vers le haut de la roche comme le Prince en descendoit. La joie qu'ils eurent de se rencontrer fut réciproque; Esplandian lui raconta ses heureux succès: Sergil étoit saisi d'admiration, & en louant le Prince, il auroit presque détruit la gloire d'Amadis, tant il s'émerveilleoit qu'Esplandian eut fait ce que ce brave Roi n'avoit pas osé entreprendre. Ce jeune Prince, trop modeste & trop respectueux pour souffrir un pareil éloge, imposa silence à son écuyer, & descendit avec lui vers

la mer, où ils trouverent un des muets dans la barque; il fit signe au jeune Prince d'y monter seul, tandis que l'autre muet embarqueroit Sergil dans la grande Serpente. Esplandian ne balança point de suivre ce qu'on lui prescrivait, au grand regret de Sergil; & étant monté seul dans la barque, elle s'éloigna rapidement du rivage, ainsi que la grande Serpente qui prit une autre route.

Esplandian pensa dans son voyage qui dura dix jours & dix nuits, qu'il falloit cacher son nom. Il prit la résolution de s'appeler dorénavant le Chevalier Noir, ainsi que le marquait la couleur de ses armes.

La barque s'arrêta l'onzième jour au pied d'une haute montagne ; le muet fit signe au Prince de descendre. Armé de toutes pièces, & sa belle épée au côté, Esplandian sauta à terre & monta le sentier, où après avoir tourné assez long-tems, il aperçut un hermitage sur la porte duquel étoit une croix. Cette découverte le fit tressaillir de joie, ne doutant pas que ce lieu ne fut habité. Effectivement un hermite tout blanc de vieillesse, & qui venoit de puiser de l'eau dans une fontaine arriva, comme le Prince heurtoit à la porte pour se la faire ouvrir.

Mon fils, dit l'hermite après

I. Part.

B ij

avoir considéré le jeune Prince qui avoit ôté son casque , je ne pense pas avoir vû d'humains depuis 20 ans que j'habite cette montagne ; que desirez - vous , & qu'est - ce qui vous amene ? Mon pere , reprit le Chevalier Noir , d'étranges aventures m'ont conduit ici , & j'ai été ravi d'y trouver cette croix , qui m'assure que vous professez la même religion que moi.

L'hermite, naturellement simple & charmé de la beauté d'Esplandian , s'imagina que c'étoit un phantôme , & regardant le Prince en tremblant : êtes-vous un mortel , dit-il , ou seriez-vous un de ces esprits que le

Très-Haut envoie à ses serviteurs ? Le Chevalier Noir se prit à rire de cette espèce de conjuration. Je suis un mortel ; dit-il , & un pécheur comme vous ; je vous conterai mes aventures , pourvu que vous vouliez me dire en quel país nous sommes ; pour moi je suis né dans la Grande Bretagne , & j'en suis sorti je crois il y a environ quinze jours. O mon fils , dit l'hermite en l'embrassant , vous pouvez donc me dire ce qu'est devenu le Roi Lifuart qui y régnoit de mon tems. Hélas ! dit le Prince , ce Roi si grand & si vertueux est perdu , & je ne puis vous dire comment ce malheur

est arrivé ; mais il a disparu , & nul de ses sujets ne fait ce qu'il est devenu.

Mon fils , dit l'hermite , après être un peu revenu de l'étonnement que lui causa cette étrange nouvelle , ne soyez point surpris de mes questions ; je suis , ainsi que vous , de l'isle de la Grande Bretagne , que j'abandonnai du tems qu'un géant épousa une dame que je servoais alors , & avec laquelle je passai la mer , par le desir commun à tous les hommes de connaître le monde : mais il arriva que cette dame , par la fragilité de son sexe , embrassa la loi payenne pour plaire à son mari. J'en

eus une douleur incroyable, & je résolus de me retirer en ce lieu, pour éviter qu'on ne me forçât aussi d'abandonner ma religion. J'ai passé ma vie dans cet hermitage, non sans souffrir de grandes peines; ma maîtresse ne permet cependant pas que les idolâtres me tyrannissent à un certain point, c'est pourquoi j'ai vécu si long-tems parmi eux; & quand il plaira à Dieu j'en sortirai, & retournerai dans mon pays. Mais c'est pour vous, mon fils, que je m'inquiète; car jeune & beau comme vous êtes, malaisément pourrez-vous échapper en cet étrange pays, aux dangers de la mort ou de la plus ru-

de prison : je m'afflige d'avance de ces malheurs, comme s'ils étoient déjà arrivés. ConteZ-moi à présent vos aventures, & voyons à prévenir . . Mon pere, dit le Prince, je suis très-sensible à votre amitié, & j'aurai en vous la même confiance que vous avez eu en moi. Mais avant de commencer à vous instruire, dites-moi pourquoi l'étonnante aventure du Roi Lisuart vous a rendu si triste & si pensif ? J'ai imaginé que vous saviez quelque chose de cet enlèvement. Mon fils, dit l'hermite, je vais vous satisfaire. Ma fille, qui sert la dame dont je vous parlois tout à l'heure, me vint visiter l'autre

jour, & me dire que sa maîtresse, qui avoit fait un voyage dans la grande Bretagne il n'y a pas long-tems, pour y voir un de ses freres qui y est en prison, ramena dans sa forteresse un Chevalier qu'elle avoit grand soin de cacher. Les deux géans, enfans de cette dame, en ont fait paraître une joie si excessive, disant que ce Chevalier étoit très-valeureux & très-respectable, qu'il m'est tombé dans l'esprit en vous écoutant, que ce pourroit bien être le Roi Lisuart. Et en quel païs sommes-nous ? dit le Chevalier Noir à l'hermite. Entre la turquie & la grece, reprit le bon solitaire. Cette monta-

gne sert de rempart aux deux royaumes; elle est si forte, tant par l'art que par la nature, que ni l'un ni l'autre des Princes qui régneront dans ces differens empires, n'ont jamais pu la prendre quelques forces qu'ils y aient employées. Le géant, fils aîné de cette dame, commande dans la citadelle, & a usurpé malgré l'Empereur le bien de ses voisins. Il est si fort que jamais personne n'a pu le vaincre. Eh où demeure ce géant? dit le Prince. Au haut de cette montagne, reprit l'hermite, en une place qu'il a fortifié, & qui est gardée par son frere, géant comme lui, & plusieurs gens aussi méchans

qu'eux. L'abord en est d'une difficulté insurmontable. Je verrai avant peu ce qui en est, dit le Prince à l'hermite en souriant, & peut-être, avec l'aide de vos prières, j'en viendrai à bout. L'hermite frémit à ces paroles du jeune Chevalier, & tâcha par les raisons les plus fortes, de le dissuader de cette résolution qui lui paroissoit téméraire. Mais Esplandian qui sentoit croître son courage à mesure qu'on y oposoit des difficultés, ne fit que différer jusqu'au lendemain l'exécution du généreux projet de détruire l'injuste pouvoir des géans. Il entra avec l'hermite dans la grotte qui lui servoit de

demeure, pour donner à ce saint homme la satisfaction de le voir prendre un peu de repos & de nourriture. L'hermite ne cessoit d'admirer la grandeur de sa résolution, & n'osoit plus l'en détourner, pensant qu'un pouvoir divin agissoit dans l'ame magnanime de ce jeune héros. Après lui avoir donné le peu qu'il avoit pour se soutenir, il lui accommoda un petit lit avec de la paille. A l'aube du jour le Prince s'éveilla, & il trouva l'hermite qui prioit déjà pour lui. Esplandian se mit à genoux aussi, & après sa prière il demanda au bon solitaire sa bénédiction, que l'hermite lui accorda de bon cœur;

- & l'ayant embrassé tendrement en versant des larmes, le Prince le remercia & se mit en chemin.

Esplandian descendit la montagne, & après avoir côtoyé la mer assez long-tems, il entra dans une épaisse forêt, qui le conduisit dans une vaste plaine, d'où on découvroit la citadelle où se tenoient enfermés les tyrans dont l'hermite lui avoit parlé. Il y monta, non sans des peines incroyables, & après avoir combattu & mis à mort trois braves Chevaliers qui gardoient les premiers passages, il entra sous une grande voûte qui le conduisit à la porte de la place. Il en sortit un géant, qui

ayant appris de lui que les premiers Chevaliers étoient morts, ce dont il ne douta pas, puisqu'il voïoit Esplandian arrivé jusques là, rentra pour aller s'armer, & ferma la porte. Le Prince s'assit sur une pierre de marbre, en attendant son redoutable adversaire. Bientôt il parut couvert de superbes armes vertes. Chevalier Noir, dit-il au Prince, tu portes déjà dans tes armes la preuve de ma victoire ; & tu es une victime que je vais donner à la mort, pour venger celle que tu as donnée à mon oncle & à mes meilleurs amis. J'ai défait en brave Chevalier ceux que tu regrettes, dit Esplandian, je ne

puis rien me reprocher ; mais ,
écoutes, tu es à pied & moi aussi,
combatons dans la cour du châ-
teau , afin que ceux qui sont de-
dans, aient le plaisir du combat ;
ce qu'Esplandian ne disoit que
pour avoir l'entrée du château.
Furion (c'est le nom du jeune gé-
ant) ne sentit pas la conséquen-
ce de cette demande , & l'ac-
corda très-volontiers au Prin-
ce , qui entra avec lui dans une
grande cour pavée de marbre
blanc , environnée d'une colo-
nade de porphire , au milieu de
laquelle s'élevoit un superbe
perron , qui donnoit entrée à
un palais d'une architecture ad-
mirable. Sur les balcons de ce

32 *LES HAUTS FAITS*

corps de logis, on voyoit une foule de dames, & entr'autres une assez âgée, qui paroissoit la maîtresse du palais. Le Prince en fut bientôt convaincu, lorsqu'il vit le géant Furion mettre un genoüil en terre vers le balcon où étoit cette dame, pour la prier de ne le point faire secourir en cas que la fortune des armes ne décidât pas pour lui, parce que c'étoit lui ôter la gloire du combat, que de le faire aider à trancher la tête de ce jeune téméraire. La dame ne répondit que par un signe de tête, qui fut celui du combat. Furion, tout brave & puissant qu'il étoit, sentit bientôt que son adversaire

adversaire l'étoit plus que lui ; l'épée enchantée lui tiroit du sang de tous côtés , & le pavé en fut bientôt teint.

La dame qui les regardoit , voyant son fils presque mort ; jeta un grand cri , & descendit au moment qu'Esplandian venoit de couper une jambe au terrible Furion. Elle tomba évanouie à ce coup affreux. Esplandian la soutint , & la porta dans le vestibule , où revenant à elle , & se voyant dans ses bras : hélas ! Chevalier destructeur de ma joie & de ma félicité , dit-elle en fondant en larmes , veux-tu encore m'ôter la vie , après avoir ravi celle de mon fils ? Exécutes

tes volontés, prends tout ce qui m'appartient; mais lors pour toujours de ce palais. En disant cela, la perfide feignoit de se faire soutenir par lui, pour entrer dans un appartement dont elle croioit bien qu'il ne sortiroit pas si une fois il y mettoit le pied. On perdoit toute connoissance sur le seuil de cette porte constellée, & l'on tomboit dans un sommeil profond; mais l'épée d'Esplandian le garentit de ce malheur, elle étoit plus forte que les plus forts enchantemens, ainsi il évita ce péril. Madame, reprit le Chevalier Noir, je ne suis point venu ici pour vous déplaire, mais seulement pour redemander

der le Roi que vous tenez prisonnier, & que je veux emmener avec moi. La dame voïant que le Prince étoit entré dans la chambre enchantée sans en avoir éprouvé le danger, soupira amèrement. Ah mon fils Matroco ! mon cher fils ! où êtes-vous ? Que direz-vous à votre retour, de l'état de votre frere ? Et me direz-vous quelle puissance ennemie combat contre la force de mes enchantemens ? Oui, cruel Chevalier, dit-elle au Prince, il est inutile de contredire aux ordres de cette puissance ; suis-moi, je vais te conduire où j'ai renfermé le Roi Lisuart. A ces mots elle ouvrit la

porte d'une voûte souterraine, & conduisit le Prince après mille détours, dans un petit cachot où le malheureux Lifuart étoit couché sur un peu de paille, les fers aux pieds, un carcan au cou qui le retenoit à la muraille par une chaîne pesante.

Les larmes vinrent aux yeux d'Esplandian à ce triste spectacle. Seigneur, dit-il en lui donnant la main, il y a trop longtemps que vous gémissiez ici ; levez-vous, & me suivez. Le Roi qui, en voyant la vieille, avoit cru qu'on venoit le chercher pour mourir, lui demanda si enfin on alloit terminer le cours de sa malheureuse vie. Roi inju-

fte, dit la vieille, si jeusse su ce que je fais à présent, je n'aurois pas été si loin te chercher ; que maudite en soit l'heure, toi qui cause tous mes malheurs. Madame, dit le Roi, je ne sai de quoi vous m'accusez ; je ne pense pas vous avoir fait aucun mal ; je fais seulement qu'un jour en voulant deffendre l'honneur d'une dame vivement attaquée par un Chevalier très-discourtois, j'entrai dans une tente où s'étoit sauvé ce malheureux. Je perdis alors toute connoissance, & me trouvai ici en reprenant l'usage de mes sens, sans avoir jamais su comment j'y étois arrivé. Laissez tous ces discours, dit

la vieille, puisqu'ils ne font que redoubler la douleur que j'ai d'avoir perdu l'occasion d'exercer ma vengeance: fors, & suis le cruel à qui tu doista délivrance; devant lequel mon art ne peut rien. Alors la vieille détacha le Roi, & le Prince rempli de joie, le prit par la main qu'il baisa avec transport. Lisuart sensiblement touché, le pria de vouloir bien lui dire son nom. Seigneur, dit le Prince, ne vous occupez que de rendre grace au ciel; pour moi je n'ai fait que seconder sa vengeance, & je m'estime heureux de vous avoir secouru. En disant ces mots, ils suivirent la vieille, qui les con-

duisit dans une grande sale
comme le jour commençoit à
tomber. A peine y furent-ils ar-
rivés, qu'une demoiselle du pa-
lais de la vicille, vint l'avertir
que son fils Matroco arrivoit au
port dans son navire, & ame-
noit avec lui quantité de vais-
seaux qu'il avoit pris sur la mer.
Lisuart & le Prince couru-
rent aux fenêtres, & virent effe-
ctivement la nombreuse flotte
de Matroco. O ciel ! dit la vieil-
le, se peut-il que mon fils arri-
ve pour voir le malheur de son
frère, de son oncle & de ses
amis ? Le sort qui me le rend, lui
est bien cruel de me l'amener si
tard ! Quelques momens après

on avertit la vieille que Matroco arrivoit au château , & qu'ayant rencontré en chemin les corps d'Arcalaüs son oncle & d'Argande son ami ; il s'y étoit arrêté , & faisoit des cris dont la montagne retentissoit. A ce récit Esplandian vit bien qu'il falloit encore combatre. Il descendit précipitamment , traversa la cour de marbre , & vint à la porte du château où il attendit le géant de pied ferme.

Matroco dans l'excès de la plus furieuse colère , & venant pour surcroît d'apprendre la mort de son frere Furion , aperçut le Prince sur la porte du château , & sachant que c'étoit lui qui

avoit causé tout ce desastre, vomit les injures les plus cruelles. Encore, poursurvit-il, si c'étoit Amadis de Gaule ou ses freres que j'eusse à combattre ! mais un jeune efféminé ; une femme travestie ; un enfant que je puis écraser des seuls doigts de ma main ; quelle gloire me reviendra-t'il d'avoir exterminé cette lâche créature ! Matroco, dit le Prince, ne crois pas me vaincre si aisément ; essayes, & je te ferai sentir que cet adversaire que tu crois si méprisable, te fera acheter cher la victoire, si tu es assez heureux pour la remporter. Le géant étonné de la confiance de ce jeune homme, re-

sta un moment en balance, mais la colère le surmontant, il tira son large cimeterre pour abatte la tête du Prince.

La vieille qui vit par les fenêtres où-elle étoit avec le Roi Lisuart, que le combat alloit commencer, descendit promptement, se jeta aux pieds de son fils, & tâcha de l'empêcher de combattre, lui représentant qu'il étoit l'unique qui pût consoler sa vieillesse, puisque Furion n'étoit plus. Le géant releva sa mere, & la pria de vouloir bien ne pas s'inquiéter, parce qu'il viendrait aisément à bout de vaincre un tel ennemi. Tu tabuses peut-être, Matroco, dit

le Prince ; mais quoiqu'il en soit , essayes & nous verrons. J'en userai de façon avec toi dans ma victoire (si le ciel me la donne) que tu ne te repentiras pas d'avoir été vaincu. La vieille voyant que ses prières étoient inutiles , se retira en pleurant. Alors les deux Chevaliers coururent l'un sur l'autre avec courage & une fureur sans égale. Le géant sentant la force de son adversaire , pensoit quelquefois que c'étoit à Amadis qu'il avoit à faire ; mais il savoit qu'il étoit épris d'Oriane , & qu'ainsi il ne devoit guères penser aux combats. D'autrefois il lui venoit dans l'esprit que c'é-

44 *LES HAUTS FAITS*

toit peut-être Esplandian son fils : mais quel moyen de le croire ? Esplandian , selon les prédictions d'Urgande , devoit venir dans la grande Serpente , après la défaite du serpent de la roche enchantée , & ce Chevalier étoit arrivé dans une mauvaise barque. Cependant le Prince ne cessoit de battre Matroco , & le bleffoit de tous côtés ; ce que voyant celui-ci , il se jeta un peu de côté , & fit signe au Prince qu'il vouloit se reposer. Esplandian baissa la pointe de sa redoutable épée , & s'aprocha de Matroco. Je m'étonnes , dit celui-ci , que la haine t'ait porté à venir me détruire , ainsi que tout ce qui

m'appartient. Dis m'en la cause, jeune Chevalier , & par quel bonheur tu as fait en un moment ce que les plus vaillans n'ont jamais osé entreprendre ? Si c'est pour la délivrance de ce Roi que je vois aux fenêtres de mon palais , je t'estime assez pour te le donner ; emmènes-le en sûreté , & cessons le combat , pourvu que tu sortes tout à l'heure de ce château. Le Chevalier Noir l'ayant laissé parler , lui répondit : Le cas que tu fais de mon entreprise , me fait voir que tu ne connois pas le Maître que je sers. Si tu en avois la moindre connoissance , Matroco , tu verrois qu'avec son aide

il n'est rien qu'on ne puisse entreprendre ; car au prix de son pouvoir sans bornes , les plus incroyables exploits ne sont rien : mais tu sers un Dieu qui n'est puissant qu'en malice & qu'en cruauté , qui n'enseigne que le mensonge , les homicides , les larcins , & autres forfaits. Si tu veux reconnoître le mien , non-seulement je quitterai ton château , mais j'aurai la gloire de t'avoir rendu aussi doux & aussi humain que tu es vindicatif & cruel. Malheureux , dit Matroco , indigné des propositions du Chevalier , tu penses déjà me tenir sous tes pieds. Voyons , voyons , si ton Dieu est si puis-

sant qu'il puisse te tirer de mes mains. Alors jettant son écu par terre, il courut sur le Chevalier Noir, qui en évitant le coup, fut cause que le géant tomba sur le pavé & cassa son cimeterre, dont il ne lui resta à la main que le pommeau. Le Chevalier Noir le laissa se relever, & le poursuivit si vigoureusement, que la vieille accourut encore, & se mettant entre les deux combattans, en pleurant conjura le Prince d'avoir pitié de son fils. Madame, dit le Prince, faites qu'il me demande la vie, & je la lui donne. Je la demande interrompit le géant, car je sens bien que les forces m'abandonnent,

& que la tiennne est si supérieure, qu'elle procède d'un Dieu plus grand que le mien; ainsi pries-le de me faire miséricorde, car je touche à la fin de mes jours. S'il est ainsi, reprit le Prince, fais donc que les captifs qui sont sur tes vaisseaux aient la liberté, il y en a qui sont mes amis. Matroco donna ordre sur le champ qu'ils fussent délivrés, & on l'emporta dans un appartement pour être soigné, car il s'affaiblissoit considérablement. Pendant qu'on le mettoit au lit, Esplandian qui vouloit n'être connu que de maître Elisabel, vola au devant de lui; il le rencontra avec son fils Libée, le prit

* prit à part, & après lui avoir dit qui il étoit, il lui enjoignit de monter au château pour prendre soin du Roi Lifuart qu'il commettoit à sa garde, & pour visiter les plaies de l'infortuné Matroco. Il lui dit aussi qu'il alloit l'attendre chez l'hermite qui demouroit au milieu de la montagne. Maître Hélisabel ravi d'avoir trouvé le jeune Prince couvert de gloire, lui promit le secret, & lui jura qu'il iroit le retrouver dès qu'il lui en auroit fait donner l'ordre. Ils se séparèrent alors; Hélisabel monta au château, & le brave Esplandian descendit à l'hermitage.

Maître Hélisabel pour suivre

D

ce que lui avoit ordonné son Prince, alla d'abord voir le géant Matroco , qu'il jugeât sans ressource ; il le pansa cependant , & ne parla point de son danger à sa vieille mere , qui versoit des torrens de larmes , de le voir dans cet état pitoiable , qu'elle n'attribuoit qu'à la perte de son sang. Ensuite maître Hélisabel courut embrasser les genoux du Roi Lisuart , qui le reconnut & fut fort aise de le voir , ainsi que son fils Libée. Il s'étonna de ne point voir avec eux le généreux guerrier qui l'avoit secouru , & en demanda des nouvelles avec empressement à maître Hélisabel. Seigneur, lui répondit ceder-

nier, je connois ce jeune & brave Chevalier, mais je ne puis encore vous découvrir son nom; je supplie même Votre Majesté de ne pas l'exiger de moi. Je l'ai rencontré qui descendoit la montagne, & vrai-semblablement il ne viendra plus ici. Ils en étoient là lorsque la mere de Matroco, nommée Arcabonne, entra avec une fureur excessive dans la chambre où étoit Lisuart, son visage étoit tout changé. Mon fils est mort ! dit-elle, & c'est sur toi qu'il faut que je me venge. Alors elle tira un poignard, & voulut se jeter sur le Roi : mais Hélishabel, Libéc & quelques-uns des captifs déli-

vrés lui arracherent cette arme,
& entourèrent Lifuart. Ta famille a détruit la mienne ! s'écria-t'elle. Ton gendre Amadis a tué mon fils Lindoreque ; Cartadaque mon époux a été tué dans une bataille par toi ; & par ton libérateur j'ai perdu mes deux autres fils, Furion & Matroco. J'ai voulu m'en venger en te faisant tomber dans l'enchantement où tu devois finir tes jours ; rien ne m'a réussi , pas même ce poignard qui étoit mon unique ressource. Je vais donc m'en punir , puisque je ne puis me venger. Alors cette furieuse vieille passa sur le balcon , & s'élançant avec plus de force

qu'on ne devoit attendre de son âge , elle se précipita dans la mer, où elle finit sa vie malheureuse.

Pendant que nous laisserons à maître Héliſabel le ſoin des funérailles d'Arcalaüs, des deux géans ſes neveux, & de leur ami Argantès, retournons à l'hermitage. Le jeune Eſplandian arriva outré de fatigues, & trouva l'hermite avec le muet. Il leur raconta, en peu de mots, ce qu'il avoit fait chez la vieille Arcabonne, & aiant mangé ce que l'hermite lui préſenta, il fut ſe coucher dans une des cavitez de la grotte, ſur le lit que l'hermite donnoit à ſa fille, quand elle ve-

doit lui rendre visite. Il y dormoit profondément , lorsque maître Héliſabel aiant laiſſé coucher de bonne heure le Roi Liſuart , qui avoit été très-fatigué des ordres qu'il avoit fallut qu'il donnât pour la ſépulture des géans , deſcendit ſeul la montagne , & vint trouver le Prince dans l'hermitage. Il ne craignit point d'interrompre ſon ſommeil , & paſſa dans ſon petit réduit pour l'inſtruire des derniers événemens arrivés depuis ſon départ de la citadelle. Eſplandian ſ'éveilla , & tendit les bras à maître Héliſabel , qui après lui avoir rendu compte de la poſition du Roi Liſuart , lui conta

qu'ayant été à Constantinople par l'ordre de la belle Grassinde sa maîtresse, la jeune Léonordine, fille de l'Empereur, n'avoit cessé de l'entretenir de lui ; sachant par Gastilles, neveu de l'Empereur, toutes ses premières aventures, & se souvenant qu'Amadis, passant en cette Cour, avoit promis de lui envoyer un jour ce jeune Prince. Elle m'a pressé, Seigneur, ajouta maître Hélisabel, de vous chercher, pour vous prier d'accomplir cette promesse du Roi votre pere. Le jeune cœur d'Esplandian fut ému pour la première fois, à ce dangereux récit ; il fit mille questions à maître Héli-

bel sur la Princesse, & chaque réponse enflama son cœur d'une façon si vive, que n'osant plus parler de Léonore, dans la crainte où il étoit qu'Hélisabel ne remarquât son émotion, il rompit la conversation & parlât d'autres choses. Hélisabel lui conta comment, en revenant de Constantinople, les vaisseaux de Marroco l'avoient fait prisonnier. Le Prince, tout occupé de la belle idée qui venoit de s'emparer de son âme, n'écoutoit point, & répondoit avec tant de trouble & de distraction, qu'Hélisabel crut qu'il vouloit dormir; il le quitta, le jeune Prince lui fit promettre cepen-

dant de venir le voir de tems à autre, à quoi Héliſabel conſentit volontiers. Il retourna diligemment trouver le Roi Liſuart qu'il trouva éveillé, & converſant avec une jeune fille qui avoit ſervi Arcabonne; elle venoit prier le Roi de la prendre ſous ſa protection, & de la remener elle & ſon pere dans la grande Bretagne, où ils avoient pris naiſſance. Elle aprit au Roi que ſon pere étoit l'hermite qui demeuroit vers le milieu de la montagne; & qu'elle ſe nommoit Carmelle. Le Roi la reçut fort bien, lui promit de les prendre, & lui dit qu'elle n'avoit qu'à en avertir ſon pere, qu'il avoit

un grand desir de connaître. Carmelle salua le Roi profondément, & tourna ses pas vers l'hermitage, pour porter cette bonne nouvelle au solitaire.

Elle y arriva bientôt ; l'hermite & le muet venoient de sortir pour aller chercher les provisions nécessaires qui étoient dans la barque. Le Prince qui n'avoit pas dormi de la nuit, tant le récit des beautez de Léonorine l'avoit frapé, s'étoit assoupi sur le matin, & dormoit profondément. Lorsque Carmelle entra dans la grotte, elle fut dans un grand étonnement de voir ce jeune Héros, qui avoit terrassé les deux géans du

château ; car elle reconnut les armes noires penduës proche de son lit , & l'épée qu'elle tira du fourreau encore teinte de sang. Son étonnement redoubla de le voir si jeune & si beau. Sa première pensée fut de lui plonger cette épée dans le cœur , pour venger ses malheureux Maîtres : mais une plus douce idée , & cependant aussi fâcheuse pour elle , succéda promptement à ces noirs projets ; l'amour s'empara de son cœur. Le jeune Esplandian , occupé aparemment de Léonorine dans son sommeil , se tourna vers Carmelle , les yeux fermés , en ouvrant les bras , & prononça quelques pa-

roles mal articulées, accompagnées d'un profond soupir, & des larmes semblables à des perles, se firent passage sous ses paupières, & inonderent son beau visage. Carmelle qui le contemploit avec un transport dont à peine elle étoit la maîtresse, fut encore plus attendrie en pensant qu'il souffroit; & ne pouvant résister aux mouvemens de sa tendresse, elle l'embrassa avec vivacité, & même le pressa dans ses bras, sans que le Prince s'éveillât.

Qui pourra jamais penser que l'amour ait saisi si vivement & si diversement deux cœurs, dans l'austère retraite d'un solitaire,

dont l'unique soin étoit de s'occuper des choses du Ciel, & de chasser toutes passions de son âme ! Esplandian cependant éprouva le pouvoir de ce Dieu pour la première fois, & la jeune Carmelle fut atteinte du trait qui devoit la déchirer à jamais. Cette belle fille voyant qu'Esplandian ne s'éveilloit pas, craignit que sa passion ne la portât à découvrir son feu à celui qui l'allumoit ; ainsi sans apprendre à son pere les bontés du Roi Lisuart, elle prit seulement l'épée d'Esplandian, remonta la montagne, & rentra dans sa chambre sans qu'on la vit.

L'hermite & le muet revin-

rèrent, & réveillèrent le Prince, qui en s'habillant fut surpris de ne plus trouver son épée; il demanda à l'hermite & au muet si c'étoient eux qui l'avoient ôté, ils ne surent ce qu'il vouloit dire; & le Prince & l'hermite conclurent que comme elle étoit à lui par un pouvoir extraordinaire, peut-être le même pouvoir l'avoit fait disparaître.

La jeune Carmelle revenuë au château, chercha le moyen de parler au Roi sans témoins, & l'étonna fort en lui disant qu'il ne tenoit qu'à elle de lui faire voir la nuit même son libérateur; & pour en convaincre ce Prince, elle ajouta qu'elle avoit

l'épée de ce jeune héros dans sa chambre. Lisuart ravi, lui promit de la suivre seule, & de s'abandonner à sa conduite; elle fit promettre au Roi qu'il la laisseroit maîtresse de demander un don à ce jeune Chevalier. Le Prince promit tout, & vers la fin du jour ayant dit qu'il vouloit aller seul avec Carmelle visiter les dehors de la forteresse, il s'achemina avec cette belle fille vers la demeure de l'hermite.

Ils descendoient la montagne tranquillement, lorsque Carmelle vit monter un homme à cheval à grand'hâte, qu'elle reconnut pour un des gens d'Arcabonne. Celui-ci s'adressant à

elle, la pria d'aller promptement avertir Matroco & Furion de venir au secours de leur oncle Lindoreque, que deux Chevaliers armés d'armes blanches attaquoient dans la plaine, où il couroit le plus grand danger. Lifuart prit la parole, & dit à cet homme de demeurer avec Carmelle, tandis que lui même iroit au secours. Le messager charmé du courage que montrait ce noble vieillard, ne douta pas qu'il n'allât secourir son maître, il descendit de son cheval & le donna au Roi, qui montant dessus partit comme un éclair, & arriva comme les deux jeunes Chevaliers venoient de couper
la

la tête au géant Lindoraque. Lisuart les voyant tous deux vêtus de blanc , avec une croix noire sur la poitrine, conçut bien que c'étoit deux des compagnons du Chevalier Noir qui l'avoit délivré; il aprôcha d'eux après les avoir saluez , & reconnut avec plaisir que les deux jeunes hommes qui venoient d'ôter leurs casques, étoient l'un Talanque, fils de Galaor , & l'autre Ambor de Gadel, fils d'Angriottes des Travaux. Ils reconnurent aussi le Roi, & vinrent à lui avec un grand respect. Il les embrassa l'un & l'autre très-tendrement, & leur demanda ce qu'ils étoient venus chercher en ce lieu. Sei-

gneur, dit Talanque, nous cherchons le Chevalier Noir auquel nous sommes attachés , & je crois que vous serez de notre avis quand vous saurez que c'est votre petit-fils Esplandian. Lifuart sentit une joie bien vive d'apprendre cette nouvelle. Remontés sur vos chevaux, leur dit-il avec un transport qui les étonna, je vais vous conduire où il est ; alors il tourna bride, & marchant le premier, vint au plus vite à l'endroit où il avoit laissé la jeune Carmelle qui l'attendoit. Cette belle fille lui dit : qu'ayant appris à l'écuyer de Lindoraque, que Matroco, Furion & Arcabonne n'étoient plus ;

cet homme avoit pris la fuite & s'étoit perdu dans les bois. Elle marcha avec le Roi vers l'hermitage, & trouva son pere assis à la porte ; il fut d'abord effraïé de voir tant de monde avec sa fille : mais quand il fut que c'étoit Lisuart son Roi, le bon solitaire se jeta à ses pieds. Le Prince le releva & l'embrassa avec amitié ; mais plus pressé de voir Esplandian, il quitta bientôt l'hermite, & passa avec Carmelle dans le fond de la grotte où étoit le jeune Prince, assis sur le pied de son petit lit. Il reconnut bien aisément le bon Roi, & se jeta à ses pieds ; le Roi le prit dans ses bras, & l'embrassa en pleurant ;

il lui présenta ensuite Ambor & Talanque, & le Roi les pria tous de revenir avec lui à la Citadelle; ce qu'ils firent aussi-tôt pour marquer leur obéissance à un Prince qui leur étoit si cher. L'hermite & le muet suivirent aussi; ils ne furent pas plutôt arrivés au château, que la belle Carmelle, plus passionnée que jamais pour l'aimable Esplandian, se jeta aux genoux du Roi, & lui dit: que ne pouvant espérer de devenir l'épouse d'un Prince aussi grand & aussi puissant qu'étoit le fils du Roi de Gaule, elle demandoit au moins que ce jeune Prince souffrît qu'elle s'y attachât pour toute sa

vie, par l'ardent amour dont elle brûloit pour lui, & qui devoit être le garant de son inviolable fidélité.

Lisuart touché de l'état où cette pauvre fille étoit réduite par l'aveu qu'elle en faisoit elle-même, & par le pénible effort qu'il devoit lui coûter, la releva & lui dit : que rien n'étoit si juste que sa demande ; & qu'à l'égard du Prince Esplandian , il le prioit très - instamment de vouloir y souscrire. Mon fils , ajouta le Roi , je vous prie de recevoir cette belle fille à votre service , & de garder son honneur comme il convient en pareil cas. Esplandian combla de joie cette

belle fille, en accordant au Roi son grand'pere ce qu'il lui demandoit si instamment. Elle en fut transportée d'une joie si vive, qu'elle se jeta aux pieds du Prince, & les lui baïsa avant qu'il pût l'en empêcher. Il la releva gracieusement, & lui dit qu'il ne l'abandonneroit jamais. Carmelle alla chercher son épée & la lui rendit. Ensuite on reprit la conversation, & l'on pria Ambor & Talanque de dire comment ils avoient été enlevés de la grande Serpente, & ce qui leur étoit arrivé depuis. Ils dirent qu'ils s'étoient trouvés dans une barque, & qu'étant abordés en Norvege, ils s'étoient enga-

gés dans l'armée du Roi de ce pays, beaupere du Prince Agrayes ; qu'ils avoient été assez heureux pour l'aider à chasser ses ennemis. Qu'au retour de cette expédition, ayant ouï dire à des Marchands qui navigeoient sur ces mers, qu'il y avoit un Serpent terrible qui effrayoit tous les passagers, ils avoient pensé que ce pouvoit être la grande Serpente, & qu'étant allez pour s'en informer, ils avoient trouvé que leur idée étoit véritable. Que là ils avoient appris de Sergil les fortunes & la perte du jeune Esplandian ; nous le priâmes, ajouta Ambor qui portoit la parole, de monter dans notre na-

vire pour nous guider aux endroits où l'on pouvoit espérer de le rencontrer , il le voulut bien ainsi que le muet que nous y fîmes aussi monter, & en dix jours, continua-t'il, nous abordâmes cette roche où vous savez, Seigneur, ce qui nous est arrivé.

Le Roi & Esplandian auroient fort souhaité de savoir aussi ce qu'étoient devenus le jeune Roi des Daces & Mannely; mais ils se flatterent d'en avoir des nouvelles un jour par les soins d'Urgande, qui avoit eu le pouvoir de guider ceux-ci à la montagne défendue.

Après y avoir séjourné encore quelques tems, Lisuart souhaita

de revoir la grande Bretagne, mais le peu de moyens qu'il avoit de s'embarquer, n'ayant que de trop légers bâtimens pour passer des mers si étenduës, le rendoit triste & mélancolique. Une nuit qu'il ne dormoit pas, & qu'il s'occupoit de son retour à Londres, il entendit une harmonie si charmante, que quoiqu'elle fût accompagnée d'un vent prodigieux & des mugissemens de la mer, qui battoit avec fureur contre le rocher, il prit un extrême plaisir à entendre les doux sons qui s'y mêloient. Il se leva, & apella Esplandian & ses jeunes compagnons qui dormoient alors profondément; ils se leve-

rent à la voix du Roi, & ne furent pas moins charmés que lui de cette admirable musique; ils demeurèrent aux fenêtres jusqu'au jour, qui à son lever leur montra la grande Serpente qui venoit d'arriver au port pendant la nuit. Ils sortirent du château, & descendirent sur le bord de la mer; un esquif détaché de la grande Serpente, leur amena une belle fille qui portoit sous son bras un paquet couvert d'un tafetas couleur de rose. Cette charmante personne salua d'abord le Roi. Seigneur, dit-elle, ma maîtresse Urgande la Découverte m'a ordonné de vous dire, que pour secourir l'Empe-

reur votre gendre & votre adorable fille, dans une affaire de la dernière importance, elle vous envoie son vaisseau. Et vous, brave Esplandian, dit-elle au Prince, cette savante Fée vous ordonne de quitter vos armes noires, & de porter dorénavant celles-ci qu'elle vous envoie. Alors déployant son paquet, elle éblouit les yeux des Princes en leur étalant une armure blanche comme la neige, jusqu'au caparaçon du cheval si parsemé de perles, & de diamans si parfaitement mis en œuvre, que les Princes jugerent qu'il n'y avoit qu'une Fée qui pût faire exécuter un si riche travail. Cette su-

perbe armure étoit encore enrichie de couronnes d'or brillant.

Esplandian reçut avec reconnoissance le magnifique présent d'Urgande ; il pria la Dame de vouloir assurer cette charmante Fée, qu'il seroit son Chevalier éternellement. Ah ! Seigneur, reprit la Dame, vous aurez bien autre chose à faire dans peu de tems, car vous sentirez qu'un amour sans bornes vous entraînera plus loin que vous ne croïez ; mais ma maîtresse a tant d'obligations au Roi Amadis qui lui a sauvé son amant, qu'en reconnoissance de ce bien-fait, ce Prince, & vous, Seigneur, ferez toujours sous sa puissante protection.

La tendre Carmelle entendant ces propos, dit à la belle messagere d'Urgande : je vous supplie, Madame, de dire à votre Souveraine, que puisqu'elle a tant dereconnoissance pour celui qui lui a rendu son amant, elle sera bien aise de connaitre telle qui pour un tel bienfait qu'elle tiendroit d'elle, donneroit sa vie s'il en étoit besoin. Ma belle fille, dit cette Dame, je ne fais de bonne foi de qui vous voulez parler, mais je vois bien que vous avez été précisément atteinte du même mal que je souffre. Les Princes rioient de cette répartie, lorsque la Dame qui rioit elle-même, se tourna vers

le Roi Lifuart. Seigneur, dit-elle à ce Prince, ma maîtresse vous mande, que sitôt que vous serez arrivé dans la grande Bretagne, vous mettiez en exécution ce que vous avez médité dans votre prison. Le Roi fut étonné, car il avoit résolu de descendre de son trône quand il seroit libre, mais il ne l'avoit dit à personne; il prit la parole cependant. Comme j'avoue, dit-il à la Dame, que je dois tout à votre puissante maîtresse, & que c'est par elle qu'Esplandian m'a secouru, je me ferai toujours un devoir d'obéir à ses commandemens. Seigneur, reprit la Dame, Urgande desire que vous laissiez

ici Ambor & Talanque, qu'elle destine à de grandes choses; partez donc dans l'instant avec Esplandian, Sergil, maître Hélibel, & je vais dans la barque avec les deux muets, porter vos remerciemens à Urgande. Alors elle fit aux Princes une profonde révérence & partit après avoir renvoyé à Esplandian Sergil qu'elle avoit amené; elle avoit laissé ce jeune écuyer sur le bord de la mer, avec ordre de l'attendre dans ce lieu.

Lisuart voulut alors monter sur la grande Serpente, selon le commandement de la Fée. Esplandian touché jusqu'aux larmes de voir que ce dessein rom-

poit celui qu'il avoit d'aller avec maître Héliſabel à Conſtantinople, voir la belle Léonorine, réſolut de ſe confier à la jeune Carmelle; il l'a tira à part, tandis que le Roi parloit à Ambor & à Talanque, & lui ayant ouvert ſon cœur, & confié l'anneau qu'Amadis avoit autrefois reçu de la jeune Princeſſe, il lui donna des inſtructions pour le ſervir auprès d'elle, & lui découvrir l'amour dont il brûloit. Carmelle, toute affligée qu'elle fut de cette confiance, qui lui ôtoit toute eſpérance d'être aimée, la reçut avec reſpect, & promit de s'employer toute entière pour le bonheur
du

du Prince. Espladian ordonna à Libée de faire aprêter un vaisseau pour Carmelle sitôt qu'il seroit parti. Il monta enfin dans la grande Serpente avec Lisuart, Hêlisabel & Sergil; en vingt jours ils aborderent à l'île Ferme, où Amadis ayant appris cette grande nouvelle, vint lui-même sur le bord de la mer recevoir le Roi son pere, & le charmant Espladian; il étoit suivi du géant Balan, qu'il présenta au Roi. Ces Royales personnes prirent ensemble le chemin du Palais d'Apollidon; Oriane pensa expirer de joie en revoyant un pere si respecté, & un fils si tendrement aimé,

& dont la gloire étoit déjà si brillante ; elle fit partir une de ses Dames pour avertir la Reine sa mere de cette heureuse arrivée : ayant rempli ce devoir, elle se livra toute entière au doux plaisir de passer la journée avec ce qu'elle avoit de plus cher au monde.

Pendant le tems que Carmelle avança vers Constantinople, son malheur voulut qu'elle fut côtoyée par un Pirate fameux, la terreur de ces mers, son vaisseau ayant peu de défenses fut pris, & elle prisonnière ; sa douleur fut extrême, moins pour sa captivité, que par le retardement que cela cauçoit au desir ardent qu'

elle avoit de plaire à Esplandian; n'importe par quels moyens, les plus rigoureux lui paroissoient les plus agréables, puisqu'ils prouvoient davantage l'excès de sa passion. Au comble du désespoir, elle aperçut que le vaisseau de Frandalo (c'est le nom du Pirate) s'étoit mis à l'ancre proche d'une île qu'on lui dit s'appeler l'île des Singes, & qu'il en sortoit deux jeunes Chevaliers vêtus d'armes blanches, avec des croix noires sur la poitrine, qu'elle prit d'abord pour Am-bor & Talanque. Les deux jeunes hommes vinrent défier Frandalo au combat. Le Pirate étant brave naturellement, descendit

dans l'isle & accepta ce que lui propofoient les Chevaliers, pensant bien que par sa force & son expérience, il les feroit repentir de leur témérité. Mais il en arriva tout autrement, les deux Chevaliers le vainquirent, & lui donnèrent la vie qu'il leur demanda. Carmelle ravie, monta sur le tillac, & conjura les Chevaliers de la délivrer ; ils monterent dans le vaisseau avec leurs écuyers, y firent apporter le Pirate, & donnerent la liberté à la jeune Carmelle & à tous les prisonniers du Corsaire, duquel ils eurent beaucoup de soin. Carmelle surprise de voir, quand ils eurent ôté leurs casques, que ce n'étoit

ni Ambor ni Talanque, leur demanda s'ils étoient compagnons de ceux qu'elle avoit laissé à la Roche défenduë.

Ces jeunes Chevaliers eurent de la joie d'entendre cette belle fille leur faire, cette question, ne doutant pas qu'elle n'eut connoissance d'Esplandian, & des deux amis qui étoient avec eux, le jour qu'ils furent armés par Urgande sur la grande Serpente. Ils s'éclaircirent avec elle sur ces faits; mais avant de leur répondre positivement, elle voulut exiger qu'ils lui racontassent les aventures qui leur étoient arrivées après leur séparation. Ils le voulurent bien, & lui apri-

rent que s'étant trouvés à leur réveil dans une barque avec leurs écuyers, ils avoient abordé une terre où étant descendus, ils avoient été assez heureux pour délivrer Urgande d'un grand péril; & qu'ils avoient combattu, avec avantage, dix Chevaliers qui vouloient emmener cette Fée prisonnière, pour leur avoir ôté le fils de l'Empereur de Rome qu'ils avoient enlevé à ce Prince; & qu'ayant vaincu ces Chevaliers, Urgande avoit été délivrée, & avoit reporté cet enfant à l'Empereur son pere.

Le Roi des Daces & Mannelly, car c'étoit eux-mêmes qui

avoient vaincus le Corsaire , raconterent encore à Carmelle , qu'ayant accompagné Urgan-de aussi loin qu'elle le voulut permettre , elle leur avoit ordonné de remonter sur leur barque , & de suivre sans murmurer le cours de leur destinée. Que lui ayant obéi , ils abordèrent une isle qui leur sembla déserte , qu'ils y descendirent le soir ; après avoir mangé quelques fruits qu'ils y trouverent , ôtèrent leurs casques & leurs écus pour dormir plus commodément , & qu'ils furent réveillés le matin du lendemain par les cris de leurs écuyers , qui s'amusoient à regarder deux gros

Singes , qui ayant pris les casques & les écus des Princes , faisoient mine de se battre , & formoient un spectacle assez plaisant pour divertir les jeunes Princes eux-mêmes, que voyant alors un navire en mer , ils avoient jetté des pierres aux Singes pour r'avoir leurs armures , ce qui leur réussit ; & ce fut là où finit leur relation , car ce navire étoit celui de Frandalo.

Pendant que les Princes controient leur histoire à Carmelle , le Pirate ayant appris que le dessein de ces jeunes vainqueurs étoit d'aller trouver l'Empereur de Constantinople , les fit prier de passer dans sa chambre , ils

y consentirent. Je sai que je vous dois la vie, leur dit Frandalo, que vos soins continuels me prouvent que vous n'avez pas dessein de me l'ôter; mais j'ai à vous supplier de me faire jeter à la mer, si vous ne voulez pas que je m'y jette moi-même avant d'entrer au port où j'aprens que vous voulez surgir. Quel désespoir peut vous porter à cette cruelle action ? dirent les Princes en même tems. Seigneurs, dit le Pirate, j'ai tant fait de mal sur les côtes de Constantinople, que je suis sûr que l'Empereur me fera arracher la vie si vous m'y conduisez; & l'horreur des supplices que je pré-

vois, me fait desirer de mourir avant d'y être condamné. Vous êtes sous notre protection, dit le jeune Roi de Dace, & l'Empereur n'a aucun droit sur votre vie; fiez-vous à nous, & comptez qu'il ne vous sera fait aucun mal; soyez donc en repos, nous vous protégerons envers & contre tous.

Le Pirate rassuré par cette promesse fut plus tranquille, & les remercia. Ils revinrent trouver la jeune Carmelle qu'ils prièrent de leur dire comment & où elle avoit connu Ambor & Talanque: elle ne fit point difficulté de leur dire que c'étoit à la montagne défendue, & leur

aprit qu'un Chevalier couvert d'armes noires y avoit défait Matroco & Furion fils d'Arca-bonne. Ah ! dit Mannely, ce ne peut être qu'Esplandian ; Urgande avoit prédit que ce jeune Prince viendrait seul à bout de cette aventure. Les deux Princes alors prièrent Carmelle de leur dire si ce n'étoit pas Esplandian, ils l'en conjurèrent par ce qu'elle aimoit le plus. Carmelle sourit : celui que j'aime le plus, leur dit-elle, est véritablement celui dont vous parlez ; mais ne m'en demandez pas davantage, jusqu'à ce que je sois arrivée à l'endroit où il m'envoie. Ils cessèrent de la presser ; & le vaisseau

étant entré dans le détroit du Bosphore, ils aborderent à Constantinople ; les Princes descendirent avec Frandalo & Carmelle, & s'étant adressé à quelques Officiers de l'Empereur, on les fit entrer dans un appartement du palais pour se reposer, en attendant qu'ils pussent avoir audience de ce Prince, qui pour lors étoit à la chasse.

On avertit cependant les femmes de l'Infante Léonorine, qu'une Dame & deux Chevaliers venoient pour lui rendre hommage au nom d'un Chevalier nommé le Chevalier Noir, qui avoit vaincu pour elle les géans Furion & Matroco. L'Infante

les fit entrer sur le champ ; elle fit venir près d'elle la Reine Ménoreffe, afin de les recevoir avec plus de dignité. Ces jeunes Princes avoient eu le tems de se mettre en état de paraître devant l'Infante, aussi étoient-ils parés très-élégamment ; ils conduisoient Frandalo, dont ils vouloient lui faire présent, & furent introduits chez Léonorine avec Carmelle : la beauté, la fraîcheur de la plus éclatante jeunesse, brilloient dans la personne de l'Infante ; sa parure, quoique portée à l'excès, n'ajoutoit rien à ses graces enfantines. Les Princes en furent éblouis, & quelqu'accoutumés qu'ils fus-

sent à voir les beautez les plus rares, ils penserent encore voir quelque chose de plus merveil-
leux. Ils mirent un genouil en terre, en aprochant de la divine Infante; elle leur donna sa main avec une grace & une dignité sans égales, & reçut leur compliment en Princesse accoutumée aux respects de toute la terre.

Voici, Madame, lui dirent-ils, une jeune personne que nous avons sauvé d'une captivité d'autant plus cruelle, qu'elle l'auroit privé de l'honneur de remplir les ordres que le Chevalier Noir lui avoit donné de venir vers vous. C'est aussi pour

acquitter les paroles que vous donna le Roi de Gaule, que cette Dame vient ici; & nous, comme amis & sujets de ce Prince, nous venons en son nom vous rendre hommage de nos conquêtes, & vous offrir le Pirate Frandalo pour votre esclave, l'ayant vaincu pour notre bonheur & pour le repos des Royaumes qu'il a troublé par sa valeur. Nous vous demandons aussi de lui conserver la vie, la lui aiant donné nous-mêmes, & nous espérons de votre clémence, que vous voudrez bien ratifier nos promesses. Léonorine accorda gracieusement aux jeunes Princes ce qu'ils lui demandoient;

cependant sous le bon plaisir de l'Empereur son pere, auquel elle ajouta qu'elle le demanderoit. Puis se tournant vers la belle Carmelle, elle l'embrassa, & la pria de rester avec elle ; ensuite elle donna ordre qu'on eût soin des Princes, & les remit entre les mains des principaux Officiers de sa Maison.

Le Roi de Dace, Mannely, Frandalo & leur suite étant sortis, l'Infante entra dans son cabinet, & y fit venir Carmelle pour l'interroger sur son arrivée à Constantinople. Celui qui m'envoie vers vous, Madame, dit cette belle fille, est le plus noble, le plus vaillant, & le plus beau

beau Chevalier de l'univers, il est craint & redouté des méchans, il est adoré de tous ceux qui aiment la vertu ; mais l'amour qu'il a pour vous, est plus fort que la crainte & l'admiration qu'on lui porte ; & cet amour si vif & si tendre lui fait douter de son succès. Il m'a donné charge expresse de vous découvrir cette passion qui le domine ; & pour vous convaincre qu'il est destiné à porter vos chaînes, c'est qu'il prend la liberté de vous envoyer cette baguette, qu'autrefois vous remîtes à l'illustre Amadis, lorsqu'il vous promit de vous donner un Chevalier, qui feroit son uni-

que gloire de vous servir. Alors Carmelle présenta la bague à l'Infante, qui la prit de ses mains, & l'ayant longtems considéré : je me ressouviens, dit-elle, que je donnai effectivement cette bague au Roi de Gaule, pour qu'il la confiât au plus vaillant Chevalier, & je croyois que ce devoit être lui qui la garderoit.

Madame, dit Carmelle, vous ne vous êtes trompée de guères, car il ne l'a cédée qu'au charmant Esplandian son fils, & c'est lui qui m'envoye vers vous. Ah ! dit l'Infante, c'est de lui sans doute que maître Hélisabel m'a parlé, sous le nom du fils du Chevalier de la verte épée, qui

fut armé par Urgande, & transporté par un navire merveilleux dans des Pais inconnus, & dont depuis on n'a entendu aucune nouvelle.

Madame, reprit Carmelle, c'est Esplandian lui-même, quoique j'ignore si Amadis à porté le nom de Chevalier de la verte épée; mais quand vous faurez les exploits inouis de ce jeune Prince, votre étonnement sera bien plus grand. Ma chere amie, dit la Princesse, on vient de m'avertir que l'Empereur est de retour, je vais vous mener chez-lui, & ensuite nous aurons le tems de nous entretenir, car je compte que vous ne me

quitterez pas sitôt. Carmelle répondit comme elle le devoit à la bonté que l'Infante lui marquoit, & elle la suivit à l'appartement de l'Empereur. L'Infante présenta Carmelle à ce Prince qui la reçut très-bien, ayant appris qu'elle venoit dire des nouvelles d'Amadis, qui avoit paru à cette Cour sous le nom du Chevalier de la verte épée.

Cette belle fille salua l'Empereur avec beaucoup de respect, & ce Prince l'ayant prié de lui dire le sujet de sa mission, elle prit la parole avec grace, dit : qu'elle avoit été au service de la vieille Arcabonne, & prit de là occasion de conter com-

ment cette enchanteresse avoit mené dans la forteresse le Roi Lifuart. Ensuite elle s'étendit sur les exploits d'Esplandian, & conta comment il étoit venu à bout de délivrer ce Roi des prisons d'Arcalaïs ; quelle protection & quels secours lui avoit procuré la Fée Urgande, en lui donnant la grande Serpente. Carmelle ajouta adroitement, que cette forteresse invincible jusqu'alors à l'Empereur même, par les efforts que lui & plusieurs autres Rois avoient tentés pour la détruire, devenoit la barrière de l'Empire depuis qu'Esplandian en avoit défait les maîtres. Alors elle conta les hauts faits

de ce jeune Prince , la mort d'Arcalaüs, de Matroco, de Furion, d'Argantes, le désespoir d'Arcabonne; puis passant aux qualités extérieures d'Esplandian, elle en peignit les agrémens & la beauté, avouant ingénument qu'elle avoit pris pour lui le plus violent amour; mais que considérant qu'elle ne pouvoit atteindre au bonheur de le posséder, elle s'étoit renduë volontairement son esclave. Elle finit son discours par l'ordre qu'elle avoit de lui, de venir offrir à l'Infante ses très-humbles services, & se donner à elle pour se conformer à ce qu'Amadis son pere avoit promis à l'Empereur & à la jeune Princesse.

L'Empereur & toute sa Cour furent ravis d'admiration au récit de Carmelle; & ce Prince prenant la parole, dit à cette belle fille, qu'Eplandian seroit toujours le bien-venu, & qu'il ne devoit pas tarder, puisqu'il ordonnoit à sa fille de recevoir le don qu'il lui faisoit de sa personne, qu'un trop long retardement fâcheroit l'Infante. Alors l'Empereur, parlant au Roi de Dace & à Manely, reçut avec plaisir le présent qu'ils lui faisoient du Pirate Frandalo, auquel il accorda généreusement la vie; pour remplir les conditions que les Princes y mettoient, il en confirma le don à l'Infante Léonorine;

& les pria de retarder de huit jours l'impatience dans laquelle ils étoient de repartir avec Carmelle , pour aller retrouver Esplandian , Ambor & Talanque , qu'ils avoient appris par le recit de cette belle fille , être encore à la Montagne Défendue.

L'Infante rentra chez - elle avec la belle Carmelle , pour se faire instruire plus en détail de tout ce qui regardoit Esplandian ; car son jeune cœur commençoit à s'y intéresser vivement. Elle n'en apercevoit pas , & croyoit seulement rendre justice à un Prince dont on venoit les vertus avec tant de raison.

Carmelle en contant les ex-

ploits' d'Esplandian , & en avouant l'effet que sa valeur éclatante & sa beauté incomparable avoient faits sur elle, ajouta tout aussi naturellement, que le trouvant endormi chez l'hermite, son premier mouvement avoit été de le tuer, pour venger la mort d'Arcabonne & celle de ses fils; la jeune Léonore en avoit frémi; comment est-il possible, dit-elle, qu'aimant Esplandian autant que vous le dites, puisque vous avez en un moment changé votre haine en amour, comment est-il possible que vous l'ayez abandonné de plein gré pour venir ici ?

Hélas ! Madame , dit Carmelle , j'ai appris bientôt que son cœur étoit rempli de votre idée , & voyant qu'il étoit inutile de penser que je pusse jamais lui plaire , au moins ai-je voulu le servir ; croyez cependant que je souffre un tourment incroyable , quand je suis près de lui , & que je puis contempler les charmes de sa personne , le désespoir que j'ai de sentir que toute espérance m'est ravie de toucher son cœur , m'a fait désirer la mort ; mais en même tems je songe que personne ne peut le servir avec plus d'ardeur , & je me console en pensant qu'au moins il peut être heureux par

moi ; car Madame , ajouta-t-elle , si vous lui refusez la grace qu'il vous demande d'être à vous jusqu'à la mort , je crois que j'expirerois à vos pieds.

Ma chere amie , reprit l'Infante toute émuë , cette grace n'est pas considérable , ainsi je la lui accorde de bon cœur.

Carmelle se jeta aux genoux de Léonore , & lui baïsa la main. La Princesse la fit relever , & la fit asseoir pour raconter comment Urgande lui avoit d'abord donné le nom de Chevalier Noir , & tout ce qui s'étoit passé depuis. Carmelle se laissoit aussi peu de parler , que l'Infante de l'entendre ; elle rou-

git cependant quand cette belle fille lui rapporta les propos de cette Fée députée par Urgande, lorsqu'elle envoya au Prince la belle armure blanche. L'éclatante rougeur de l'Infante fit soupirer Carmelle, mais elle reprit bientôt la parole, pour lui demander de ne pas l'arrêter longtems à la Cour, par la crainte qu'elle avoit que son retardement ne causât quelque désespoir au jeune Esplandian. Léonorine lui dit qu'elle n'étoit pas assez ingrate pour vouloir tant de mal au Prince qui lui vouloit tant de bien; & pour lui prouver, dit-elle, que je l'accepte pour mon Cheva-

lier , c'est que je vous prie de lui porter de ma part ce que je vais vous donner.

Alors l'Infante ôta de ses cheveux un ruban d'or, auquel étoit attachée une agraffe de Diamans d'un prix inestimable. Voilà, dit-elle, une agraffe que Grimañese mon ayeule donna au Roi Apollidon , lorsqu'il n'étoit encore que son amant ; qu'Esplandian la garde pour l'amour de moi : & vous, chere Carmelle, recevez, je vous prie, l'habit que je vais vous faire apporter , pour gage de l'amitié que j'ai pour vous. L'Infante appella ses femmes , & fit apporter à Carmelle un habit d'un tissu

d'argent, tout brodé de couronnes d'or. Elle voulut qu'elle s'en parât sur le champ, puis elle l'envoya reposer dans l'appartement du palais qu'elle lui avoit fait préparer ; en l'assurant qu'elle partiroit avec les deux jeunes Chevaliers qui ne devoient rester que huit jours avec l'Empereur. Carmelle se retira en protestant à l'Infante, qu'après Esplandian rien ne lui étoit si cher que ses intérêts.

- Deux ou trois jours après l'arrivée des jeunes Princes & de Carmelle à la cour de l'Empereur, une frégate aborda à Constantinople, & apporta la nouvelle qu'Armato, Roi de Tur-

quie, assiégeoit par terre & par mer la Montagne Défendue; c'étoit un écuyer des Princes Ambor & Talanque qu'ils avoient dépêché à l'Empereur pour lui demander du secours.

Ce Prince considérant que la trêve qu'il avoit avec le Roi de Turquie, ne lui avoit pas encore laissé le loisir de recruter ses armées., fut fort embarrassé. Il envoya au plus vite avertir le Prince Gastilles son neveu, qui étoit à un château de chasse depuis environ quinze jours; & faisant prier le jeune Roi de Dace & Mannely de se trouver au Conseil, il y entra dès qu'il fut que Gastilles étoit de retour.

Gastilles ravi de voir les deux Princes qu'il avoit connu à l'isle ferme, les combla d'amitié, & conclut avec eux qu'il falloit que l'Empereur envoyât d'abord le Pirate Frandalo, dont la flotte étoit prête, au secours de Talanque & d'Ambor. L'Empereur goûta fort cet avis; & en attendant qu'il pût envoyer des troupes de terre, il ordonna qu'on fît marcher celles qui pouvoient passer sur les vaisseaux de Frandalo, auquel il donna le commandement de la flotte, sur les assurances que lui donnerent le Roi de Dace & Mannely, de la franchise avec laquelle ce Pirate le serviroit. Ces deux jeunes Prin-

Princes , pour en convaincre mieux l'Empereur , dirent qu'ils vouloient eux-mêmes en être les garans , & servir sous lui. Les navires furent bientôt apareillés ; les Princes , & Carmelle même , qui voulut retourner à la Montagne Défenduë , prirent congé de l'Empereur & de toute la Cour , & partirent fort regrettés. Léonorine soupira plus d'une fois du prompt départ de Carmelle ; mais elle renferma sa douleur , dans la crainte qu'il ne lui échapât de montrer plus de tendresse qu'elle ne vouloit. Elle ignoroit encore ce qu'elle sentoit ; mais comme elle étoit d'une sagesse & d'une prudence au

I. Part.

H

dessus de son âge, elle s'étonnoit de son état & en avoit quelquefois de la honte. Cependant les ordres de l'Empereur lui laissoient un peu de liberté, sur le desir qu'elle avoit de parler d'Esplandian; mais son trouble, dès qu'on le nommoit devant elle, lui faisoit faire réflexion que la permission que l'Empereur lui donnoit de le recevoir comme son Chevalier, n'étoit pas la seule cause du plaisir qu'elle sentoit de le savoir attaché à elle; & dans cette confusion de pensées, elle préféreroit de n'en point parler au plaisir de découvrir le fond de son ame à quelqu'un qui auroit pût la lui

dévoiler. Elle vit donc partir la jeune Carmelle avec une douleur bien sensible, c'étoit l'unique personne avec laquelle elle osoit dire naturellement ce qu'elle pensoit.

L'Empereur voulut combler les jeunes Princes des marques de sa magnificence, mais ils les refusèrent aussi généreusement, & mirent à la voîle dès que le vent le leur pût permettre.

Le jour pris pour retourner à Mirefleur, la Reine Brisene, le Roi Lisuart, Amadis, & le charmant Esplandian accompagnés d'une cour nombreuse, partirent de l'isle Ferme pour se rendre à Londres. A l'entrée

d'uneforêtqu'il falloitraverser, quatreChevaliersarmés detoutes pièces, se présentèrent pour en défendre l'entrée. Une belle fille montée sur un superbe Palefroy, étoit avec ces Chevaliers, elle se détacha pour venir au devant d'Esplandian ; beau Chevalier, lui dit-elle, ces quatre Chevaliers que vous voyez d'ici, m'envoyent vous demander raison des couronnes d'or que vous portés sur vos armes ; ils vous mandent par moi, ou de les abandonner tout à l'heure, ou bien de les défendre contr'eux, comme la chose du monde qui vous doit être la plus chere & la plus précieuse.

Belle Dame , reprit Esplandian , je porte ces armes pour l'amour d'Urgande qui me les a données, & je compte les conserver toute ma vie ; ainsi je prie les Chevaliers de vouloir bien ne pas se donner la peine de combattre pour un si léger sujet ; s'ils viennent m'assaillir je leur répondrai : mais de bonne foi je leur conseille de ne pas exposer leur valeur pour si peu de chose. Vos conseils sont justes & très-raisonnables, dit la Dame , mais je ne réponds pas qu'ils soient suivis. Alors elle partit, & le Prince resta avec le Roi Lisuarte & avec Amadis , pour attendre la réponse des

Chevaliers. Les Princes s'entretinrent ensemble de cette extraordinaire ambassade , & ils ne pouvoient s'imaginer qui étoient ces Chevaliers & cette belle fille.

Pendant ce tems Esplandian s'apprêta pour le combat , mit son casque , & prit une lance de la main d'un écuyer, ce qui donna à Amadis la plus grande joie du monde , en voiant son fils prêt à combattre. Il avoit pensé jusques-là que le Roi Lisuart disoit plus de bien de sa valeur , que peut-être il n'en avoit mérité.

Cependant un des quatre Chevaliers de la forêt vint au devant

d'Esplandian, qui le voïant approcher, marcha à sa rencontre : jeune Chevalier, dit l'agresseur à Esplandian, vous n'avez pas voulu obéir à nos commandemens, gardez-vous de moi. Alors courant contre le Prince, il fit voler sa lance en éclats, & Esplandian qui n'avoit pas été ébranlé, le désarçonna si rudement que cet imprudent ne pût se relever. Le second vint à son secours, & cria à Esplandian de prendre une autre épée ; ce qu'entendant Amadis, il envoïa promptement la sienne à son fils ; & le jeune Prince en colére, renversa l'homme & le cheval du premier coup. Lisuart & le

Prince Agrayes firent éclater leur joie sur cet heureux événement; & le Roi apellant un de ses écuyers, envoia sa lance à Esplandian, voiant le troisiéme Chevalier qui s'ébranloit pour venir au secours de ses compagnons. Celui-ci s'aprocha d'Esplandian avec tant de force, que se heurtant l'un l'autre, Esplandian pensa tomber, & envoia le téméraire Chevalier à vingt pas de lui roulant sur la poussière. Le quatriéme n'eut pas un meilleur sort, car aiant exhorté Esplandian à ne plus combattre, parce que son cheval étoit las, Esplandian prit celui que le Prince Grassandor lui fit amener, &

ayant envoié Sergil lui chercher une lance, il se servit avec tant d'avantage de celle qu'il lui apporta, qu'il mit d'abord à bas le quatrième Chevalier ; cependant il se releva avant qu'Esplandian eut fourni sa carrière, ce Prince eut le tems de l'arrêter par son heaume, en lui disant brave Chevalier, il faut avouer que vous n'êtes second qu'à vous seul. Alors Lisuart s'approcha, & voïant la Chevalier la vûë baissée & comme honteux des prodiges d'Esplandian, surtout ayant le Roi pour spectateur du combat, il ôta son casque, & au grand étonnement de toute cette illustre compa-

gnie, Lisuart reconnut le brave Galaor, le Roi & Amadis en eurent une grande joie, & descendirent de cheval pour l'embrasser. Depuis quand, mon frere, dit Amadis, êtes-vous devenu guéteur d'aventures? Mon frere, reprit Galaor, nous avons voulu éprouver ce jeune Chevalier, & vous pouvez juger ce que nous en pensons. Voici, dit-il tout de suite, Sendil de Garnatte, Galvanés, Angriottes des Travaux, & moi qui n'ai pas été le plus heureux.

Esplandian reconnoissant ces vaillans hommes, accourut à eux pour les relever & pour les embrasser; & aiant prié Amadis

de demander pardon pour lui à Galaor, ce Prince l'embrassa, en lui disant qu'il lui cédoit de bon cœur la primauté dans les combats. Cette glorieuse troupe, après quelques complimens, reprit avec Lisuart le chemin de Mirefleur.

Esplandian, tout occupé de l'idée qu'il avoit d'aller à Constantinople, fut assez insensible aux applaudissemens qu'on lui donnoit, & aux caresses que lui prodiguoient Lisuart, la Reine Brisene & le valeureux Amadis son pere; enfin ne pouvant plus se contraindre, il supplia ce Prince de lui permettre de partir, sous le prétexte d'aller secourir

la Montagne Défenduë. Amadis connoissant par lui-même combien la passion de la gloire est tyrannique , & ravi de voir son fils desirer d'en acquérir de nouvelle , lui permit enfin de partir avec Sergil & maître Héliſabel , auxquels il le recommanda avec des paroles pleines de tendreſſe. Eſplandian remercia mille fois le Prince ſon pere , & aiant pris congé du Roi , de la Reine & des Princes , il monta à cheval , ſuivi ſeulement de ces deux hommes , & vint après quelques détours qu'il prit exprès , proche d'un grand fleuve , ſur le bord duquel Liſuart avoit fait bâtir un ſuperbe château de chaffe

nommé Belle-rose. Il étoit assez tard lorsqu'Esplandian y arriva, mais l'empressement qu'il avoit d'arriver au bord de la mer, le fit résoudre à passer outre; & voulant traverser le Pont, il trouva un Chevalier armé de toutes pièces, qui lui dit qu'il en faisoit la garde pour un an, & que pour ne point rompre son serment, il falloit combattre si l'on vouloit passer.

Esplandian auroit bien voulu ne pas combattre pour un si léger sujet, mais voyant qu'il n'y avoit pas d'autre moïen de pouvoir passer, il s'y détermina, d'autant plus que le Chevalier du Pont lui proposa de lui laisser

son cheval s'il
puter le passag
colère de cett
au Chevalier
donner son c
avoir le fier
ils commen
contre l'au
roideur qu
deux; Serg
crurent qu
ils se relev
batirent
ment &
Sergil ve
des piéc
leur san
Dieux
ves Ch

peu de chose. Ce qu'ayant entendu le Chevalier du Pont , il offrit encore à Esplandian de lui laisser chercher un autre chemin , pour n'être point la cause de la mort d'un si brave & si jeune Chevalier. J'aurois peut-être accepté cette offre plutôt , reprit le courageux Esplandian , mais voyant quelle gloire on acquiert à te combattre , je tenterai la fortune jusqu'à mon dernier soupir. Alors le combat recommença avec une telle fureur , que Sergil & Hélisabel pleuroient à chaudes larmes , craignant qu'Esplandian ne succombât sous la terrible valeur de son redoutable adversaire.

Cependant les deux vaillans ennemis las de se battre , sans pouvoir prendre aucun avantage l'un sur l'autre , s'arrêterent comme de concert. Jeune Chevalier , dit celui du Pont à Esplandian, vous voïez que vous ne pouvez venir à bout de me vaincre malgré vos efforts , cependant je cède , & veux bien vous donner le passage , en avouant que vous seul m'avez donné plus de peine que tous ceux que j'ai combatus en ma vie. Je ne recevrai votre offre généreuse , dit Esplandian , qu'à condition que vous me direz votre nom , car c'est par la connoissance de ce que vous êtes ,
que

que le mien peut acquérir une gloire immortelle; apellez maître Hélisabel, dit le Chevalier du Pont en s'asséyant par terre, aussi bien en avons-nous besoin l'un & l'autre, & vous me connaîtrez bientôt. Esplandian ému à ces paroles, sans bien savoir pourquoi, apella Hélisabel qui accourut, & après avoir coupé les courroies du casque du Chevalier du Pont, il pensa tomber de son haut en reconnaissant Amadis. Esplandian le reconnaissant lui-même, se précipita par terre où il s'évanouît en prenant la main de son pere pour la baiser. Secourez mon fils, dit-il à Sergil qui s'étoit aproché

ainsi que maître Héliſabel, j'ai voulu eſſayer ſa valeur , & je mourrois de douleur ſi je cauſois ſa perte, à moins que je ne mouruſſe de joie de le voir ſi digne de moi. Ces deux fidèles ſerviteurs employerent leurs ſoins à rapeller Eſplandian à la vie; en ouvrant les yeux il vit Amadis tout ſanglant occupé à le ſecourir. Ah ! Seigneur, s'écria-t'il en s'efforçant de ſe relever & d'embrasser ſes genoux, de quel crime ſuis-je coupable pour avoir osé verſer un ſang pour lequel je dois donner tout le mien ? Mon pere, au nom de Dieu, banniſſez-moi pour jamais de votre vûe, & laiſſez-

moi mourir pourvu qu'on vous secoure. Alors repoussant Sergil & Hélishabel d'auprès de lui, il sembloit les conjurer de l'abandonner pour arrêter le sang d'Amadis. Mon fils, dit ce Prince en l'embrassant, je m'estimerois heureux de mourir après avoir connu combien vous êtes digne de votre renommée : mais le Ciel ne permettra pas que ni vous ni moi perdions la vie dans une circonstance si extraordinaire. Rien n'est plus admirable que vous, mon cher Esplandian, & je vous conjure de souffrir qu'on vous secoure, si vous avez quelque amour & quelque respect pour moi. Alors Esplan-

dian baïsa la main de son pere ,
& l'arrosa de ses larmes. Sergil
& Hêlisabel ne voulant pas souffrir qu'ils parlassent davantage ,
& aiant arrêté leur sang le mieux qu'il leur fut possible , ils les firent consentir à retourner à Mirfleur pour avoir plus de secours. Dès qu'ils arriverent , le bruit de cet événement remplit de terreur & d'admiration tout le palais ; heureusement aucune de leurs blessures ne se trouva mortelle , & les soins de maître Hêlisabel les tirèrent bientôt d'affaire.

Quelques Auteurs sur ce fondement , ont écrit qu'Esplandian arracha la vie à Amadis ; & que

la tendre Orianne, à la nouvelle de cet affreux événement, s'étoit précipitée par une des fenêtres de son palais, pour ne pas survivre à son illustre époux, & au crime de son fils. Mais il est bien aisé de prouver le contraire de cette fausseté, puisqu'il est sûr qu'Amadis régna depuis sur la grand'Bretagne avec la belle Orianne, & qu'il en eut encore un fils & une fille. Il est donc très-certain qu'Amadis revint de ses blessures ; qu'il avoua que sa gloire étoit augmentée par la connaissance qu'il avoit de la valeur de son fils ; & que le Roi Lisuart blâma d'une manière flatteuse Amadis d'avoir ex-

posé si témérairement deux vies si illustres, & le conjura de ne plus s'occuper dorénavant de combats périlleux, puisque son fils alloit prendre sa place, & faire convenir l'univers qu'Amadis de Gaule étoit le plus heureux pere, & le plus tendre amant qui eût jamais existé.

Les blessures d'Amadis & celles d'Esplandian étant guéries, le jeune Prince conjura son pere de vouloir le laisser partir. Il lui permit de suivre son penchant, & le recommandant à Sergil & à maître Hélisabel, l'embrassa & le laissa maître de sa destinée. Esplandian ravi de joie partit le même jour, & s'é-

tant rendu à l'isle Ferme, alla prendre congé de la Princesse Orianne sa mere. Il trouva encore la grande Serpente au pied du palais d'Apollidon, y monta avec ses deux amis, & le navire, qui sembloit n'attendre que lui, singla de lui-même en pleine mer sitôt qu'il y fut embarqué. Le huitième jour de cette navigation, le navire les jetta doucement sur une côte qui leur parut fort belle, mais fort peu habitée; Esplandian fit descendre deux chevaux dans l'esquif, & s'y embarquant avec Sergil mit à bord, ayant recommandé à maître Hélisabel de rester dans la grande Serpente, & de l'attendre.

Esplandian ayant parcouru la côte sans trouver aucune habitation, monta un petit tertre & vit au dessous la plus agréable prairie du monde, au bout de laquelle il aperçut quelques petites maisons; il y adressa ses pas, & n'avoit pas fait encore un quart de lieue, qu'au détour d'un petit bouquet de bois, il aperçut un homme qui gardoit quatre chevaux, dont un surtout étoit brun, extrêmement fort & puissant. Cet homme, surpris de voir le Prince, lui demanda en langue Allemande quel malheureux destin le conduisoit en ces lieux, puisque si son Maître qui dînoit alors dans une des pe-

tites maisons qu'on découvroit de là , le voyoit sa mort seroit certaine. Ton Maître ! reprit Esplandian dans la même langue qu'il parloit fort bien , hé , de quoi se mêle-t'il ? De tuer , ou d'envoyer dans ses prisons de plus braves que vous , reprit cet esclave ; ainsi croyez - moi , retournez d'où vous venez , & ne vous exposez pas à la valeur. Esplandian , sans écouter davantage les propos de cet homme , poursuivit son chemin , & arriva bientôt proche des habitations ; il y vit un géant formidable assis devant une table , en dehors de la maison , & quatre écuyers qui , tête nue ,

le servoient avec grand respect. Le géant levant les yeux , aperçut Esplandian & son écuyer , qui s'étoient arrêtés vis-à-vis de lui. Par le Dieu Janus , s'écria le géant , en s'appuyant sur la table , voici un humain bien malheureux , d'oser se présenter armé devant moi ; qu'on le jette à bas de son cheval , ajouta-t'il ensuite , & qu'on me l'amene ici. Les écuyers de ce monstre crurent que rien n'étoit plus facile que d'exécuter ces ordres de leur Maître ; ils vinrent en conséquence pour saisir Esplandian ; mais il leur fit bientôt voir que son courage n'étoit pas aussi aisé à ébranler qu'ils l'auroient cru.

D'un coup d'un de ses gantelets, il renversa comme mort le premier qui osa s'approcher, les trois autres voyant un tel exploit, reculèrent ; ce qui mit le géant dans une si grande colère, que se faisant armer promptement, & montant son puissant cheval bai qu'on venoit de lui amener, il courut sur le Prince comme un torrent qui descend d'une montagne. Esplandian quitta son heaume, & tira sa redoutable épée ; cependant le géant faillit l'atteinte par la roideur avec laquelle il couroit, cela lui fit courber les reins ; mais Esplandian n'ayant pas manqué son coup, lui perça le cœur, & lui fit vô-

mir l'ame au milieu des juremens... Les spectateurs demeurèrent dans une surprise sans égale ; mais revenus de ce premier mouvement , ils ne penserent qu'à fuir. Esplandian les atteignit bientôt , ils se jetterent tous à genoux , & promirent de lui obéir ; ils le conduisirent assez près de là tout tremblans , vers un château dans lequel ils entrèrent , & s'y croïant en sûreté , ils se mirent à crier de toutes leurs forces : Sortez , forttez , Seigneur , votre fils Bramato est mort ! A cette clameur un vieux géant sortit du palais tout armé. Dieux immortels ! s'écria-t'il , se peut-il que cette

chétive créature m'ait ravi l'efpoir de ma vieillesse ! Alors il voulut prendre Esplandian dans ses bras pour l'étouffer , mais le jeune Prince ayant le bras droit libre , enfonça son épée dans le côté de ce vieux monstre , & le jetta mort par terre.

Les gens du château voyant qu'ils n'avoient de salut à espérer de ce jeune héros , qu'en implorant sa clémence , se jetterent à ses pieds , & le prièrent de les recevoir comme ses esclaves. Le Prince les fit relever , & n'exigea autre chose d'eux , que d'aller à Constantinople se donner de sa part à l'Infante Léonore. La joie de ces pauvres ha-

bitans du château fut extrême ; un des écuyers présenta la clet des prisons au Prince , qui lui ordonna de les ouvrir , & de délivrer tous les captifs , qui bientôt lui furent amenés. La surprise d'Esplandian fut étrange , de trouver dans le nombre prodigieux qu'il y en avoit, Gandalin & Lazinde, écuyers du Roi son pere ; il les embrassa tous deux bien tendrement , & voulut qu'ils restassent avec lui , envoyant le reste des captifs à la belle Léonorine , pour en ordonner selon qu'elle le jugeroit à propos. Ensuite il entra dans le château du géant , & ayant laissé à quelques-uns le soin des fu-

nérailles de leurs maîtres, il ordonna aux autres de lui ouvrir un appartement & de lui apporter à manger, ce qu'ils exécuterent sur l'heure. Il resta dans le château toute la nuit avec Sergil, Gandalin & Lazinde; ces deux derniers ne pouvoient se lasser de l'admirer, & de benir l'heure à laquelle il avoit détruit les tyrans de cette île.

Le lendemain Esplandian ayant fait rendre aux captifs leurs armes & leurs chevaux, qu'on retrouva dans les écuries du géant, il les fit partir pour Constantinople; & lui-même monté sur le cheval bay de Bramato, & accompagné de Gandalin, de La-

zinde & de Sergil, il reprit la route qui conduisoit à la mer, pour s'embarquer sur la grande Serpente. A une demi lieuë du château, ils rencontrèrent un Chevalier superbement habillé, & suivi de deux écuyers; il salua profondément Esplandian. Oserois-jevous demander, dit l'inconnu à ce Prince, de quel pays vous êtes? Seigneur Chevalier, reprit Esplandian, je suis de la grand'Bretagne; ô ciel! dit le Chevalier inconnu, ne pourriez vous me dire ce qu'est devenu le Roi Lisuart? je le cherche de contrées en contrées depuis qu'il a disparu, je crois qu'il n'y a point de
Roy-

Royaume & de Pays que je n'aye parcouru. Si vous voulez bien me faire connaitre celui à qui je parle, lui répondit Esplandian, je vous dirai des choses qui vous feront grand plaisir. Seigneur, reprit l'inconnu, vous me paroissez digne de toute ma confiance. Alors ôtant son casque, il leur montra Norrendel fils du Roi Lisuart. Esplandian ravi de la plus grande joie, ôta son casque aussi, & embrassa très-tendrement son oncle; il le combla de la plus grande satisfaction à son tour en se faisant connaitre, & en lui aprenant comment il avoit délivré le Roi des prisons d'Arcabonne.

Norédel charmé de savoir que le Roi son pere étoit retourné dans son Royaume, & qu'il y étoit heureux & content, forma le dessein de suivre par tout Esplandian, dans le ravissement où il étoit d'apprendre que ce jeune Prince marchoit si glorieusement sur les traces des Rois Amadis, Lisuart & Périon. Il aprit encore avec la plus grande surprise que ce Prince avoit défait les tirans de cette isle; le récit que lui en firent Gandalin & Sergil augmenta son admiration, & acheva de déterminer Norédel à partager la gloire de ses exploits. Esplandian reçut avec grand plaisir la de-

mande qu'il lui fit de l'accompagner par tout où il iroit. Norendel étoit aimable de sa personne , & comme son âge lui donnoit plus d'expérience qu'Esplandian ne pouvoit encore en avoir acquis, ce Prince accepta ses offres dans le dessein de le consulter; ils s'embrassèrent en se jurant une éternelle amitié, & monterent ensemble dans la grande Serpente, avec leurs écuyers.

Ce merveilleux navire resta immobile toute la journée, mais vers minuit il s'ébranla & gagna la pleine mer, sur laquelle il vogua pendant six jours, au bout desquels ils reconnurent l'île

de Ste. Marie, où Amadis avoit combatu Lindoraque. Les Princes y descendirent pour rendre hommage aux exploits du Roi de Gaule, dont ils admirerent la statuë que l'Empereur avoit fait élever ; elle représentoit Amadis foulant Lindoraque à ses pieds, & lui plongeant son épée dans le cœur.

Après qu'Esplandian eut rendu ce respect au Roi son pere, il se rembarqua & se fit conter par Gandalin, qui en avoit été témoin, les circonstances de cette mémorable aventure. La grande Serpente voguant toujours, vint d'elle-même surgir à demi mille de Constantino-

ple. Alors elle étendit ses ailes prodigieuses , & jetta tant de feux & de flammes que la mer en fut toute couverte, & le palais de l'Empereur tout éclairé. Ce Prince étoit alors avec Gastilles son neveu, l'Impératrice, l'Infante, la Reine Ménoreffe, & toutes les Dames, sur la terrasse du palais qui regardoit la mer. Ce feu si terrible effraya d'abord cette illustre compagnie : mais bientôt Gastilles les rassura, en leur aprenant que c'étoit la grande Serpente qui amenoit Esplandian, la connaissant pour l'avoir vûe au port de l'isle-Ferme. Il supplia l'Empereur de lui permettre de prendre une

nonçoit tout haut en poussant de profonds soupirs accompagnés d'un déluge de larmes. La Reine Ménorelle qui logeoit près de son appartement, l'entendant soupirer entra dans sa chambre, & lui demanda si elle se trouvoit mal. La Princesse craignant qu'on ne l'eût entendue, fut un peu interdite; puis enfin se remettant, elle dit qu'elle s'étoit endormie, & qu'elle rêvoit lorsque la Reine étoit entrée. La Reine l'embrassa, & lui dit que l'Impératrice la demandoit. L'Infante alors se leva, & ayant fait racommoder ses beaux cheveux qui étoient tout en désordre, elle vint avec Mé-

noreffe retrouver l'Impératrice.

Esplandian n'étoit guères plus heureux; il avoit espéré que la grande Serpente lui permettroit de descendre au port de Constantinople, & son désespoir égala celui de l'Infante, lorsqu'il vit qu'elle reprenoit le chemin de la mer, & qu'enfin elle aborda au pied de la Montagne Défendue; il fut très-surpris de la voir investie par un nombre prodigieux de vaisseaux. C'étoit d'un côté ceux de Frandalo, & de l'autre la flotte du Roi Armato.

Mannely & le Roi de Dace, reconnurent avec une joie incroyable la grande Serpente; ils

en instruisirent Frandalo, & faisant descendre un esquif ils y entrèrent, & vinrent embrasser Esplandian. Ce jeune Prince fut ravi de retrouver ses deux amis: ils lui aprirent l'état présent des affaires, & ce qui les avoit conduit à la Montagne Défenduë. Esplandian se douta bien que la grande Serpente l'avoit amené dans ce lieu pour les aider, & reconnut le soin que la divine Urgande prenoit de sa gloire, sachant que les vaisseaux de l'Empereur n'avoient pû approcher de la Montagne, que son navire n'y fût arrivé. Avant de prendre des mesures pour aider les Princes, & ne pouvant lui-mê-

me faire agir la grande Serpente, Esplandian fit servir à dîner à ses amis ; il aprit d'eux leurs aventures depuis qu'ils s'étoient séparés , ensuite il les pria de faire venir la jeune Carmelle , qu'ils lui dirent être sur leur vaisseau. Cette fille arriva ; Esplandian se retira avec elle dans une chambre de la grande Serpente : Carmelle lui aprit la bonne réception que l'Infante Léonorine lui avoit fait, & il reçut de ses mains, avec transport, le superbe présent que la Princesse lui envoyoit ; cette attention redoubla encore la tendresse qu'il sentoît pour elle. Il embrassa la sensible Carmelle, & vint retrouver les Princes & le

Pirate, pour consulter ensemble ce qu'ils pourroient faire. Il fut résolu que la nuit suivante on attaqueroit l'armée du Roi Turc avec les vaisseaux de Frandalo, ne pouvant faire agir la Serpente, à moins qu'elle ne le voulût. On envoya donc Frandalo à ses vaisseaux, & les Princes restèrent ensemble dans le navire d'Urgande. Sur le minuit ce merveilleux navire se mit à la tête de la flotte du Pirate, & jettant de feu, que les Turcs épouvantés, s'enfuirent avec beaucoup de précipitation, & laissèrent la Montagne libre aux Princes qui en approchèrent & y descendirent; ce qui causa une

joie & un étonnement sensible à Ambor & à Talanque, qui étoient assiégés depuis longtems.

Esplandian ayant appris de ces deux Princes les forces du Roi Armato, & du haut de la forteresse ayant considéré son camp, il résolut de l'attaquer le lendemain. La journée se passa à donner des ordres pour une si grande entreprise, & à disposer les attaques; au point du jour cela fut exécuté, les Turcs étant encore dans leur premier sommeil.

Les quatre Princes, Norendel & Frandalo, avec chacun un corps de troupes, investirent le camp d'Armato; Esplandian

avec un corps choisi y entra lui-même, & après maints efforts il vainquit, & prit entre ses bras le Roi lui-même, qu'il emporta jusques dans la forteresse. Pendant ce tems les troupes pillèrent le camp, & y firent un butin immense.

Armato outré du plus grand désespoir, parut d'abord inconsolable de son malheur, quoiqu'Esplandian fit tout ce qui étoit digne de lui pour l'adoucir. Il le donna en garde à Gandalin, qui le traita avec beaucoup de respect. Frandalo qui savoit la langue Arabe, fut prié par Esplandian de l'accompagner avec les quatre Princes
chez

chez le Roi, pour lui faire compliment. Frandalo né sujet d'Armato, prit avec plaisir cette honorable commission, & le suivit chez ce Prince. Dès qu'ils y furent entrés, Frandalo fléchit le genouil devant lui, & lui baisa la main. Le Roi Armato le reconnut, & lui demanda par quel hazard il étoit au service des Princes Chrétiens. Le Pirate conta sa prise, ses aventures, & finit en avouant hautement qu'il avoit eu le bonheur de concevoir que la Religion Chrétienne étoit la meilleure, & qu'il faisoit gloire de la professer. Tu es Chrétien ? dit le Roi ; cela m'étonnes plus que l'infortune qui

m'est arrivée : tous ces Chevaliers qui sont nés dans cette croyance, doivent patiamment supporter les hazards qui arrivent, dès qu'ils croient faire leur devoir ; mais toi qui abandonnes ta loi faute de courage & par crainte, tu n'as de parti à prendre que de te serrer le col d'un cordon ; tu es indigne de voir le jour. Seigneur, reprit Frandalo, ma Religion actuelle m'apprend à m'humilier. Cependant mon courage n'est point diminué, mon cœur est toujours le même, & je ne cesserai de vous offrir les services qu'il fera en mon pouvoir de vous rendre.

Ami, dit Armato, qui vit bien qu'il n'étoit pas le plus fort, je suis fâché de ce que vous n'êtes plus à moi; mais si vous avez quelque pouvoir, employez-le à me faire rendre la liberté, & n'épargnez pas mes trésors pour y parvenir. Seigneur, reprit Frandalo, en montrant Esplandian, voici celui qui est votre maître & le mien. Armato surpris, en jettant les yeux sur le Prince, de le voir si jeune & si beau, pensa d'abord que Frandalo vouloit le tromper. Mais le Pirate dévinant sa pensée, lui dit qu'il ne devoit pas s'étonner, puisque ce jeune Prince avoit déjà triomphé des géans Furion,

Matroco & Arcalaiüs. Par Mahomet ! reprit le Roi , je n'aurois pas imaginé cette valeur dans un si jeune enfant. Quoiqu'il en soit , fais , mon cher Frandalo , ce que tu pourras auprès de lui , & je t'en saurai gré.

Les Princes alors saluerent le Roi , & le laisserent en liberté dans l'apartement. Esplandian vola dans le sien pour apprendre de Carmelle le détail de son séjour auprès de Léonorine , & pour se faire répéter cent fois ce qu'elle lui avoit déjà dit.

Ne te lasses point , ma chere Carmelle , disoit le Prince , de me parler de l'Infante ; peins-moi sa figure ; redis-moi ses discours ,

& ne m'en céles pas la moindre circonstance. Seigneur, répondit Carmelle , quoiqu'il m'en doive couter , je n'omettrai rien de ce qui m'a autant charmé que vous auriez pu l'être vous-même ; & quoique je saches qu'en vous peignant Léonorine telle qu'elle est , je détruis tout ce que mon cœur voudroit édifier , n'importe , je vous aime assez pour sacrifier mon bonheur à votre satisfaction. Les larmes vinrent aux yeux de la tendre Carmelle en achevant ces mots ; Esplandian en fut attendri : mais Carmelle ne voulant point retarder son bonheur , lui raconta tout ce qui s'étoit passé , & com-

ment elle s'étoit aperçue de l'effet que ses discours avoient produit sur le cœur de l'Infante. Rien n'est si beau qu'elle, poursuit cette généreuse fille, sa grace, s'il est possible, surpasse encore sa beauté ; si elle chante, si elle joue des instrumens, si elle parle, les cœurs sont enivrés de joie & d'admiration ; ses beaux yeux font honte à la couleur des cieux, le bleu dont ils sont brille d'un feu si doux, que le moindre de ses regards ravit l'ame, & y porte & l'espérance & le désespoir en même tems. Ses beaux cheveux, d'un blond argenté, se bouclent naturellement, & par leur docilité à s'ar-

ranger, semblent s'enorgueillir de contribuer à la rendre plus belle. Un petit né fin & délicat, sépare les deux plus belles jouës du monde, où le blanc & l'incarnat sont dispensés avec une précision admirable : mais sa bouche riante & façonnée, plus vermeille que l'aurore, ne s'ouvre que pour faire voir les trésors de l'orient, ou pour enchanter par la douceur de sa voix & le charme de ses paroles, tous ceux qui auroient osé résister à l'éclat de sa divine beauté.

Esplandian extasié, osoit à peine respirer, dans la crainte d'intrompre Carmelle. Enfin pour achever de le charmer, elle ôta

une mante qui la couvroit, & montra à Esplandian l'habit dont l'Infante l'avoit honorée, & lui conta avec quelle grace elle l'en avoit fait revêtir. Ce Prince sentit la délicatesse de Léonorine dans ce trait de sa bonté; car l'habit de Carmelle étoit semblable à l'armure qu'Urgande lui avoit envoyé. Il seroit resté dans la contemplation des merveilles qu'on lui racontoit de Léonorine, si le Roi de Dace ne fût entré pour l'avertir qu'on voyoit paraître une flotte, & qu'on craignoit que ce ne fut un renfort pour Armato. On envoya Frandalo à la découverte; mais bientôt les frayeurs furent

dissipées , quand le Pirate vint leur annoncer que c'étoit la flotte de l'Empereur , commandée par Gastilles son neveu.

Les Princes descendirent à la suite d'Esplandian au bord de la mer , pour aller au devant de Gastilles ; il embrassa Esplandian , & tomba dans une surprise bien agréable , quand le jeune Roi de Dace lui aprit ce qu'avoit fait le fils d'Amadis , & la défaite entière des troupes d'Armato. Gastilles ne pouvoit se laisser d'admirer Esplandian , & de le louer ; il le pria de lui permettre d'aller rendre ses respects au Roi prisonnier qu'il connoissoit. Esplandian répondit avec

grace à Gastilles , & le voulut conduire lui-même jusqu'à la porte de l'appartement.

Gastilles en entrant salua le malheureux Roi , qui , accablé par la douleur , ne daigna pas lui rendre son salut. Mais ensuite l'ayant regardé & reconnu : je m'étonnes, Gastilles, lui dit-il, que l'Empereur votre maître ait rompu, contre la foi jurée, la trêve que nous avions fait pour une place qui lui importe si peu, & à laquelle il n'a aucun droit. Son procédé m'apprend combien on doit peu se fier à ses paroles, & quelque jour je pourrai lui montrer que je ne suis pas insensible aux injures. Seigneur,

reprit Gastilles, je pardonne à l'état où vous êtes, le peu de justice que vous rendez à la magnanimité de l'Empereur mon oncle & mon maître; vous ne devez pas ignorer que cette montagne a été conquise par un Chevalier Chrétien qui en a rendu hommage à l'Empereur. Quant aux menaces que vous lui faites, il saura y répondre; vous connoissez ses forces, & peut être vos troupes, quelque aguerries qu'elles soient, pourront encore une fois plier sous sa valeur. Esplandian qui entra alors changea la conversation, & par des paroles pleines de charmes, il adoucit l'esprit du

Roi , qui parla avec plus d'amitié au Prince Gastilles. Celui-ci sortit un moment après avec Esplandian , qui le mena dîner avec lui. Le lendemain les Princes s'étant assemblés , ils conclurent , suivant l'avis de Frandalo , qu'il falloit conduire l'armée de l'Empereur dans la Turquie , qui étoit alors dans un grand trouble , par la prise de son Roi , & la défaite de ses troupes. Cet avis ayant prévalu , chacun se prépara à cette expédition. Pendant ce tems nous retournerons à Mirefleur.

Esplandian n'en fut pas plutôt parti , que Galaor Roi de Sobradise , Agrayes , Grassandor , Ba-

lan, Galvanés & Angriottes des Travaux, prirent congé de Lisuart, & retournerent chacun dans leur país. La cour en fut moins nombreuse, & les nouvelles arrivant du siège de la Montagne Défenduë, on fit partir encore nombre de guerriers & de jeunes Chevaliers qui vouloient acquérir de la gloire, & partager celle d'Esplandian.

Lisuart, que l'âge accabloit, résolut alors d'accomplir le grand dessein qu'il avoit formé, de mettre sa couronne sur la tête d'Amadis : assuré des suffrages de la sage Urgande, il ne délibera point, & ouvrant seulement sa pensée à la vertueuse

Brizene, qu'il n'y trouva point contraire, il retourna à Londres pour assembler les Grands du Roïaume. Et montant, avec la Reine sa femme, sur un trône superbe qu'il avoit fait élever à dessein, vêtus tous deux des habits roïaux & la couronne sur la tête, il fit asseoir Amadis à sa droite un peu plus bas, & Oriane du côté de la Reine sa mere. L'assemblée complete & assise, il déclara ses volontés. Je dois tout à Amadis, ajouta-t'il, & encore plus à son fils Esplandian ; ainsi la reconnoissance encore plus que le droit de ma fille, me porte à leur remettre une couronne si justement ac-

quise, & si dignement cédée. Mes mains foibles & tremblantes, ne peuvent plus soutenir le poids du sceptre. Amadis, héritier du puissant Royaume de Gaule, & descendu du sang Troyen, est un assez noble successeur à la couronne de mes ancêtres, pour penser que vous applaudirez à mon choix. Vous l'auriez préféré à tout autre par sa valeur & par sa renommée, si moi même je ne l'eusse pas choisi. En lui remettant donc ce trône si bien acquis par ses fameux exploits, & par son amour constant pour celle qui par droit auroit toujours été votre Reine; je ne lui demande que de me

laisser le château de Mirefleur ,
pour y vivre avec la Reine Bri-
zene ma vertueuse compagne ,
jusqu'à ce que le ciel daigne nous
appeler à cette région céleste , où
les grandeurs & les puissances de
la terre sont comptés pour rien
quand on en a méfisé.

Alors l'assemblée fondant en
larmes , & interprétant ses senti-
mens par ses sanglots , se leva ,
parce que Lisuart & la Reine
Brizene se leverent eux-mêmes ,
& posèrent leurs couronnes sur
la tête d'Amadis & sur celle d'O-
riane : & déposant le manteau
royal & le sceptre , marques de la
royauté , entre les mains d'A-
madis , Lisuart descendit de sa
place ,

place , & l'y fit monter après lui avoir baisé la main. La Reine fit la même chose de son côté à Oriane , à la reserve que la Princesse ne se laissa point baiser la main par la Reine sa mere , & l'embrassa toute baignée de ses pleurs. Ensuite les Hérauts les proclamerent Roi & Reine de la grand' Bretagne, & les Grands vinrent, selon leur rang, prêter serment de fidélité à Amadis & baiser sa main, ainsi que celle d'Oriane. Cette cérémonie finie , Lifuart & Brizene parrirent pour Mirefleur , avec le bon Grumedan qui desira les accompagner , ce qu'Amadis lui permit avec douleur. Ama-

dis & Oriane furent extrêmement touchés de cette séparation ; mais la fermeté du Roi Lifuart les consola. Ce Prince vécut depuis dans les austérités de la pénitence & les exercices de la Religion ; la Reine & lui ne s'occupant que des choses du Ciel, & n'ayant d'autre dissipation que d'aller à l'Abbaye qui joignoit le Château, où la vertueuse Adalasta qui en étoit Abbessé, les entretenoit & les confirmoit dans leur pieux dessein.

Pendant ce tems Amadis songea à récompenser ses illustres amis. Il donna au Roi Arban de Norgalles l'une des plus bel-

les isles de son Royaume ; à Gandalles quelques terres du Duc de Bristoye ; à Gandalin , quoiqu'absent , un partie de celles d'Arcalaiüs : Il fit Angriottes des Travaux son Grand-Ecuyer ; Guilan le Pensif Grand-Maître de sa Maison , & le Nain Ardent Ecuyer tranchant. La Dame de Danemarck fut peu après nommée Gouvernante de deux enfans dont la Reine accoucha dans la ville de Londres. Amadis en eut d'autant plus de joie , que ce bonheur lui arriva au moment qu'il venoit d'apprendre les succès d'Esplandian , par un des écuyers de Norandel que le Prince avoit dépêché à

la Cour. Amadis desira qu'on nommât Périon le fils qui venoit de naître, & la petite Princesse Brizene. Ensuite il fit armer un vaisseau qu'il remplit de gens de guerre pour envoyer en Turquie, au secours de l'armée que son fils Esplandian y faisoit entrer.

Esplandian aprit qu'Alphorax, fils du Roi Armato, & Gouverneur de la ville de Tisiphante, aiant su la défaite & la prison de son pere, étoit sorti d'Alpharin, où il avoit laissé la belle Héliaxa sa femme, fille du Roi des Médes, pour aller en toute diligence dans son gouvernement assembler des troupes, afin de ré-

fister aux entreprises des Princes Chrétiens. Cependant leur armée étoit débarquée, & marchoit en bon ordre vers cette ville. Frandalo connoissoit tous les chemins qui y conduisoient, Esplandian le consultoit sur les marches. Le Pirate qui étoit habile en guerre, fit avancer un corps de troupes considérable à une montagne qui couvroit la ville d'un côté, & avec Esplandian, Sergil, la belle Carmelle & une troupe aguerrie, il prit une route contraire par la Fontaine Aventureuse. Ils n'en étoient qu'à quelques pas, & découvroient déjà la Fontaine, les quatres pérons de cuivre, & les

tables d'attente sur lesquelles étoient gravées des choses qu'on expliquera dans la suite , lorsqu'ils aperçurent un magnifique pavillon tendu à quelque distance de la Fontaine , & sur le gazon qui l'environnoit une fort belle Dame assise , très-richement parée , entourée de 20 Chevaliers & de quelques femmes , dont une peignoit la Dame , & les autres s'empressoient d'apporter ce qui étoit convenable à sa toilette. Plus loin étoit un écuyer qui tenoit par la bride un superbe coursier , dont la housse étoit de drap d'or. Aiant découvert Esplandian & Frandalo , qui marchaient les pre-

miers assez loin de leur détachement, il courut avertir les vingt Chevaliers de la Dame, qui vinrent précipitamment pour empêcher le passage. Esplandian, peu accoutumé qu'on lui résistât, voulut forcer cette troupe à se séparer pour le laisser approcher de la Fontaine : mais les Chevaliers s'y opposèrent. Le combat commença alors, & malgré l'inégalité des combattans, bientôt Frandalo & le Prince eurent renversé ces téméraires. Un d'eux se fit connaître à Frandalo pour son cousin; Esplandian lui donna la vie. Ils apprirent de ce Chevalier, qui se nommoit Phoron, que cette

Dame étoit la belle Héliaxa qui retournoit joindre son époux à Tisiphante. Esplandian ayant vaincu le premier obstacle , joignit promptement la Dame ; il la trouva peu émue de la défaite de ses gens , & causant avec Carmelle qui étoit arrivée près de la Fontaine pendant le combat.

Héliaxa étoit parée magnifiquement ; son habit étoit d'un tissu d'argent , couvert d'une mosaïque d'or , dans laquelle étoient des pierreries & des perles. Frandalo la reconnut pour l'avoir vû le jour qu'elle fut mariée à Alphorax , & s'être trouvé aux fêtes & tournois que cette cérémonie occasionna , dans

lesquelles il se signala, & où sa valeur la lui fit choisir pour son Chevalier. Héliaxa tournant les yeux sur Frandalo, le reconnut, & fut fort surprise que ce fût lui qui eut aidé à défaire ses Chevaliers. Elle ouvroit la bouche pour lui en marquer son étonnement, lorsqu'il la prévint, & lui aprit sa défaite & le bonheur qu'il avoit d'avoir connu la seule & véritable religion. Cela n'empêchera pas, Madame, ajouta-t'il, que je ne veille à votre conservation, & que je ne supplie le Prince Esplandian mon maître de me le permettre, par le souvenir que j'ai conservé de vos bontés, & de la suprême faveur

que vous daignâtes m'accorder en me nommant votre Chevalier le jour de vos noces.

Frاندalo , dit la Dame , vous ne pouvez m'empêcher de voir que vous avez trahi vos Dieux & votre Patrie; cependant quoique vous ayiez défait mon escorte , je veux encore , sur la foi de votre réputation de valeur , me fier à vous. Conduisez-moi où vous voudrez. Frاندalo l'aïda alors à monter à cheval ; & la tête découverte il prit les rênes pour la faire entrer dans Alpharin.

A quelques pas de la ville étoit un petit bois fort agréable. Esplandian s'étant approché

de Frandalo , lui parla tout bas ,
& celui-ci s'étant tourné vers
Héliaxa: Madame, lui dit-il, vous
plairoit-il nous attendre ici un
moment avec mon cousin Pho-
ron & cette Demoiselle , ajouta-
t'il , en montrant Carmelle ,
nous allons entrer dans la
ville , & nous reviendrons aus-
si-tôt. Il faut bien que je veuille
ce que vous voulez, dit Héliaxa ;
allez , je vous attendrai. Fran-
dalo monta à cheval , & joi-
gnit Esplandian qui avoit dé-
jà pris les devans pour se mêler
avec Ambor , Talanque & le
Roi de Dace, qui, avec les trou-
pes qu'Esplandian leur avoit
confiées, combattoient aux por-

tes de la ville contre une foule d'ennemis. A leur arrivée le combat s'acharna bien davantage ; Esplandian qui s'étoit fait jour , à force d'abatre les troupes d'Alphorax , ne trouvant rien qui ne prit la fuite devant lui , entra dans la ville , & y porta la terreur & la mort. Le brave Frandalo le suivit. Norandel qui commandoit un corps de troupes considérable , voiant les portes refermées sur Esplandian , & craignant tout pour ce héros , fit avancer les machines de guerre pour abatre les murs. Pendant que ce Prince & les quatre autres Chevaliers d'Esplandian menacoient de prendre la

ville d'affaut, il arriva un Chevalier armé de toutes pièces dans une des places, qui aprenant qu'il y venoit d'entrer des Chevaliers Chrétiens, dit aux habitans d'Alpharin, épouvantés de la valeur & de l'audace de celui qui paroissoit le plus jeune : Ecoutez, ne vous avisez point de faire mourir ce téméraire; prenez-le, peut-être nous servira-t'il efficacement à nous faire rendre le Roi Armato. Cet avis rendit le courage aux fuyards, qui voyant effectivement qu'il n'y avoit contr'eux que deux hommes, les entourerent & les empêcherent de passer plus loin. Le Chevalier armé s'apro-

cha alors d'Esplandian, qui lui paroissoit mériter toute son attention. Chevalier, lui dit-il, vous voïez qu'ici la force & la valeur vous sont inutiles; vous ne pouvez nous échaper, & ce seroit dommage que des gens si braves mourussent : vous surtout qui paroissez à la fleur de votre âge. Mais croïez-moi, rendez-vous, & nous vous sauverons la vie.

Brave Chevalier, reprit Esplandian, si nous mourons à présent, nous en seront quittes pour une autrefois; mais nous combatons pour la foi, & nous espérons que notre Dieu nous donnera les moïens d'échaper à ce péril, &

que nous vous emmenerons captifs , après avoir saccagé votre ville. Ainsi prenez pour vous le conseil que vous nous donnés , ou bien combatons , car je ne suis pas encore las. Ces paroles , quoique dites avec les graces qu'Esplandian y savoit ajouter naturellement , firent élever un cri général : Qu'il meure , qu'il meure , ce méchant , sans plus attendre. Alors le combat recommença si vivement , que les plus hardis furent encore forcés de reculer.

Pendant ce tems les amis d'Esplandian mirent le feu aux portes de la ville , & entrèrent enfin pour le secourir. D'un autre

côté Norandel aiant fait une brèche, entra aussi à la tête de ses gens; & sa vûë causa un tel effroi, que tous les habitans prirent la fuite, & une multitude inombrable se sauva dans le temple de Jupiter. Gastilles & Norandel ne purent arrêter la fureur des soldats, qui firent passer, par le glaive tout ce qui se rencontra dans les ruës, sans distinction d'âge ni de sexe. Enfin aiant tous rejoints Esplandian, ce Prince, affligé de voir couler tant de sang, fit sonner la retraite.

Le tumulte cessa par les soins & le bon ordre qu'Esplandian mit en un moment dans cette ville

ville désolée. Il prit une maison qu'il trouva vuide, & y entra pour se reposer, & pour charger Gandalin, Lazinde & Sergil d'aller chercher Héliaxa, Carmelle & Phoron, qu'il avoit laissé dans le bocage, à un mille de la ville.

Lest trois écuyers d'Esplandian arriverent où étoit la Princesse, & la prièrent de vouloir entrer dans la ville de la part d'Esplandian. Héliaxa leur demanda comment ce Prince avoit pû y entrer lui-même. Ils lui racontèrent ce qui s'étoit passé, & la valeur avec laquelle Esplandian s'étoit tiré d'un péril si imminent: ils n'oublierent pas non

plus de vanter celle de Frandalo. Je m'étonne, dit Héliaxa à Carmelle, que ce Prince si admirable, & dont vous m'avez tant vanté les nobles qualités, n'ait pas daigné me dire un mot de consolation, pendant tout le chemin que nous avons fait ensemble, & qu'il en ait laissé le soin à Frandalo; il veut aparamment que je ne me souviennne que du mal qu'il m'a fait. Carmelle voulut excuser Esplandian par d'assez bonnes raisons: mais Héliaxa ne l'écouta point, & montant à cheval, ainsi que Carmelle & Phoron, elle suivit toute en pleurs les écuyers d'Esplandian, ne pouvant se conso-

ler de la ruine d'une ville qui étoit l'apanage du Prince Alphorax son époux. Héliaxa se pressa d'entrer dans cette place désolée, pour essayer du moins de sauver le reste des habitans, qui s'étoient renfermés dans le Temple de Jupiter, ainsi que lui avoit raconté Lazinde. Elle arriva dans le tems qu'Esplandian donnoit les derniers ordres pour attaquer la forteresse. Frandalo l'apercevant piqua son cheval, & vint au devant d'elle; il la salua profondément, & mettant pied à terre, il prit les rênes de son Palefroi, après s'être désarmé la tête. Elle demanda à être conduite où étoit

Esplandian : quand elle l'eut vu si beau & si jeune, elle demeura toute étonnée. La nature, dit-elle à Frandalo , s'est épuisée pour rendre ce jeune Prince parfait ; je ne m'étonne plus de ce que la renommée en public ; s'il étoit aussi courtois envers les Dames, qu'il l'est peu envers moi, je joindrois ma voix à celles qui le louent : mais je suis bien éloignée de le vouloir.

Madame, dit Esplandian qui l'entendit, & qui avoit rougi des louanges qu'elle lui avoit donné, vous seriez la première Dame que j'eusse désobligée, & il n'y a guères d'apparence qu'aussi belle que vous êtes, je voulusse

avoir ce tort avec vous. Commandés donc, je suis prêt à vous obéir. S'il est ainsi, reprit la belle Héliaxa, je vous demande, Seigneur, la vie de tous ceux qui sont dans le temple, avec la permission d'envoyer ce peuple où il me plaira. Vous ne ferez pas refusée Madame, dit Esplandian, & nous y ajouterons-même votre liberté, & celle de Phoron. Acceptés-les, Madame, & m'ordonnés ce qu'il vous plaira. Héliaxa répondit avec beaucoup de reconnoissance, à la grandeur d'ame d'Esplandian : elle lui demanda la permission d'aller avec Carmelle délivrer ses pauvres habitans ; le Prince l'ayant aidé

à remonter à cheval, ordonna à Carmelle de la suivre. Elle revint bientôt avec cette troupe désarmée, qui ne s'attendant point au bonheur que cette Dame venoit de lui procurer, faisoit retentir l'air de son nom, & de celui du généreux Esplandian. Seigneur, dit-elle à ce Prince, en lui présentant les femmes & les jeunes enfans qui la suivoient, quand vous n'auriez jamais fait que cette action équitable, vous mériteriez les loüanges de toute la terre. Cependant quelque justice que je vous rende, je n'oublierai jamais que vous n'avez pas daigné me saluer, ni me parler jusqu'au moment où vous

m'avez accordé si généreusement la liberté de ce malheureux peuple. Madame, dit Esplandian, c'est par le respect que je croyois devoir à votre douleur, que je n'ai pas osé me faire connaître à vous; d'ailleurs je sai ce qu'on doit d'égards, par les loix de la Chevalerie, à celui que vous avez choisi, & je n'ai pas voulu lui donner le moindre ombrage; j'ai même remarqué l'acceüil agréable que vous lui avez fait, malgré la part qu'il avoit eüe au combat que nous avons livré à vos gens.

La belle Héliaxa sourit à ces paroles; enfin, lui dit-elle, il faudra bien que je vous pardon-

nes, mais à condition que vous me permettez de me retirer avec ce peuple dans la ville de Tisiphante, où je vais retrouver le Prince mon époux. Ce devoir est si juste, Madame, reprit Esplandian, que je vous demanderois la permission de vous y conduire moi-même, si ma présence n'étoit absolument nécessaire ici dans les circonstances présentes. Seigneur, dit Héliaxa, je vous dispense de tout mon cœur de cet excès de politesse; il suffit de Phoron pour m'accompagner. Elle salua alors Esplandian, monta à cheval, & suivie du peuple nombreux qu'elle avoit délivré, elle partit pour Tisi-

phante. Frandalo l'accompagna jusqu'à une lieuë du camp, & prit congé d'elle avec bien de la douleur.

Etant arrivée à la Fontaine Aventureuse, elle rencontra le Prince Alphorax, suivi d'une nombreuse Cavalerie qu'il menoit à la défense d'Alpharin. La surprise de ce Prince fut extrême, d'apprendre la prise de sa ville, & la générosité des Chevaliers Chrétiens qui lui renvoyoient ce peuple malheureux, & avoient su respecter la beauté d'Héliaxa; mais de cette admiration, il passa bientôt aux projets les plus funestes de vengeance contre l'Empereur de

Constantinople. Il en parloit avec un transport qu'Héliaxa auroit eu de la peine à apaiser, si elle n'eut eu le prétexte de ce peuple qui souffroit d'être retenu au milieu de la campagne, & desiroit de marcher vers Tisiphante pour y trouver quelque repos : le Prince enfin y eut égard, & se mit en devoir d'y retourner avec sa charmante épouse.

Après le départ d'Héliaxa, Esplandian dit au Prince Gastilles, qu'il y avoit un vaisseau tout apareillé pour le conduire à Constantinople, afin qu'il allât avertir l'Empereur de tout ce qui s'étoit passé. Je vous

suplie aussi, dit Esplandian, en parlant au Prince, d'assurer l'Empereur que c'est à lui seul & à la belle Léonorine, que je fais hommage de nos conquêtes ; & que gardant prisonnier pour lui le Roi Armato, jusqu'à ce qu'il en ordonne, je le supplie de vouloir donner à Frandalo le gouvernement de la ville d'Alpharin, pour le récompenser de sa fidélité. Comme les Princes s'entretenoient ainsi, on vint les avertir qu'un vaisseau de l'isle Ferme venoit d'arriver au secours d'Esplandian ; ce Prince ordonna qu'on fit venir les personnes qui s'y étoient embarquées, & bientôt on vit

arriver Palonir , Bransel , Hé-
lian le délibéré, Garnatte du Val
Craintif, & Bravor fils du géant
Balan : ceux-ci étoient suivis
d'Yonosel de Bourgogne, Le-
darin de Sayasque, Listesan de
la Tour-blanche, Trion cousin
de la Reine Briolanie, Tetilles
le superbe, Guil le bien aimé,
de Grodonan frere d'Angriot-
tes des Travaux , & des deux
fils d'Ysanie. Esplandian eut
une grande joie de voir arriver
ces braves guerriers : il les fit
loger dans la ville , le plus com-
modément qu'il lui fut possible,
& ayant donné des ordres pour
que rien ne leur manquât, il
retourna vers le Prince Gastilles

qui devoit partir. Il étoit allé prendre congé de Frandalo & de Mannely, restés au lit pour quelques légères blessures qu'ils avoient reçus dans le dernier combat. Je vous prie, mon cousin, dit Esplandian en embrassant Gastilles, de vouloir assurer l'Empereur & la belle Léonore, que ce n'est pas ma faute si je n'ai pas encore été leur rendre mes devoirs: mais la divine Urgande ne l'a pas permis, & vous avez été témoin que son navire ne voulut jamais aborder Constantinople, & que malgré moi il fallut m'éloigner d'un lieu si désiré. Gastilles l'assura qu'il instruiroit l'Empereur

de sa bonne volonté, ainsi que la Princesse ; & bientôt après étant averti que tout étoit prêt pour son voyage, Esplandian le conduisit jusques au port.

Gastilles aiant eu les vents favorables, arriva en huit jours à Constantinople, où il porta la joie & la surprise dans l'ame de l'Empereur. Ce Prince émerveillé des choses incroïables qu'avoit fait Esplandian , & charmé du don qu'il faisoit de la Montagne défenduë à la Princesse Léonorine , marqua une grande impatience de le voir lui-même. Ce sera le plutôt qu'il lui sera possible , dit le Prince Gastilles : Mais, Seigneur, vous

savez qu'il n'en est pas le maître, & qu'Urgande seule dispose de sa volonté. Je voudrois qu'elle voulut l'amener dès aujourd'hui, reprit l'Empereur, & je commence à croire que ce jeune Prince surpassera la haute idée que le Roi de Gaule nous avoit laissé du Chevalier de la Verte - Epée. Que ce Prince, ajouta-t'il tout de suite, dispose à sa volonté de ce qu'il a conquis, je l'en laisse le maître absolu. Et vous, ma fille, dit-il à l'Infante Léonorine, qui étoit présente à ce récit, avec l'Impératrice & la Reine Ménoreffe, que dites-vous de ce que votre cousin vous assure, qu'Esplan-

dian vous donne la Montagne défendue? Seigneur, dit l'Infante un peu embarrassée, vous me permettrez de n'accepter ce don, & celui qu'il m'a fait faire de sa personne, que quand il viendra lui-même les confirmer; encore à cause du tems qu'il perd à venir dans votre Cour, je ne saisi je l'excuserai. L'Infante rougit en disant ces mots, & l'Empereur dit à Gastilles: Vous voiez que ma fille est en colere, ainsi mandez-le à votre ami, afin qu'il vienne mériter son pardon.

Gastilles sortit, & alla écrire tout ce qui s'étoit passé dans cette conversation; puis il dépêcha
au

au jeune Esplandian un écuyer fidèle , qui bientôt arriva à Alpharin.

Esplandian qui venoit encore de prendre un fort considérable à Alphorax , étoit déjà de retour à Alpharin lorsque l'écuyer de Gastilles y arriva. Carmelle prit la lettre des mains de l'écuyer , & la porta au jeune Prince , qui , assis sur son lit , s'entretenoit avec le Roi de Dace. Esplandian lût la lettre que Carmelle lui présenta ; & venant à l'endroit où Gastilles parloit de l'Infante , ce Prince y avoit peint si naïvement la colere de la Princesse , qu'Esplandian la crut réelle ; les pleurs coulerent de ses

yeux, il se renversa en arrière, & poussa un profond soupir. Carmelle effrayée s'avança promptement, & reçut le Prince dans ses bras. Ah ! Carmelle, lui dit-il en levant sur elle ses yeux baignés de larmes, lisez cette lettre, & plaignez-moi de voir encore le jour. Carmelle prit la lettre, & voyant effectivement la colere de l'Infante : hélas ! dit-elle, je vois avec douleur que les hommes sentent l'amour plus vivement que nous. Ne croïez pas, cependant, que vous soïez moins aimé, quoiqu'on vous donne des apparences du contraire : la Princesse cache ses sentimens sous le voile

de la colere. Hélas ! ajouta-t'elle en s'interrompant elle-même, ne fais-je pas par moi-même tout ce qu'on peut hazarder pour resserrer des chaînes qu'on voudroit garder toute sa vie ? Ah ! si je croïois pouvoir amener ce que j'aime à m'aimer comme je le voudrois, que n'emploirois-je pas ? Mais, malheureuse que je suis, il faut me contenter d'aimer seule, & souffrir peut-être encore un tourment plus cruel.

Labelle Carmelle n'étoit point écoutée ; Esplandian enseveli dans la plus profonde douleur, ne voïoit point les larmes que répandoit son amante infortu-

née. Plus courageuse que lui dans ce moment, cette belle-fille lui prit la main, & la serrant tendrement : Seigneur, dit-elle, écoutez-moi ; cessez de vous laisser aller à une douleur qui me perce le cœur. Quand même l'Infante auroit changé, ce que je ne pense pas, ne tardez plus ; montrez-vous à ses yeux , & je réponds que vous serez aimé : mais partons sans différer. Eh ! qu'en puis-je attendre ? reprit enfin le désespéré Esplan-dian, que le nom de Léonorine avoit ranimé ; que ferai-je, ma chère Carmelle, qu'augmenter mon supplice en m'attirant ses dédains, ou peut-être une haine

immortelle. Seigneur, dit Carmelle, je connois mieux les femmes que vous. Partez, vous dis-je, & ne differez pas. Le Roi de Dace instruit par ce qu'il voïoit, de l'amour d'Esplandian pour Léonorine, qu'il n'avoit pas la force de cacher, fut de l'avis de Carmelle, & pressa le Prince de le suivre: enfin ils le déterminèrent. Mon frere, dit-il au Roi de Dace, je mets ma fortune entre vos mains; courons à la Montagne Défenduë, où la Grande Serpente est arrêtée; faites vous-même les apprêts de ce voïage pour demain; je vais écrire à Gastesilles pour le remercier, & lui renverrai son écuyer. Allez aussi

vers les Princes nos compagnons, leur dire que je m'éloigne pour quelques jours, & venez me chercher quand il en sera tems.

Le Roi de Dace le voïant dans cette résolution, sortit promptement pour exécuter ses ordres; l'écuyer partit le soir même, & le lendemain à la pointe du jour, Esplandian s'embarqua avec le Roi de Dace, Gandalin, Enil & l'aimable Carmelle qui, malgré le desir qu'elle avoit de voir le Prince heureux, laissoit glisser dans son cœur la douce espérance d'en être aimée, si l'Infante avoit changé. Mais bientôt réfléchissant combien il étoit

difficile de le voir & ne sentir pas le pouvoir de ses charmes, elle retomboit dans le désespoir, & n'y trouvoit de soulagement qu'en pensant qu'au moins Esplandian seroit heureux par elle, & qu'elle mourroit satisfaite d'avoir tout fait pour son bonheur. Ces réflexions la rendoient immobile, & la trouverent insensible à la plus terrible tempête que l'on eut jamais essuyé. Elle commença le jour même que le vaisseau mit à la voile. Les cris du Pilote & des Mariniers l'ayant tirée de sa profonde rêverie, elle courut chercher Esplandian, & le trouva occupé à la manœuvre du vaisseau avec le Roi de Dace.

Enfin la mer se calma : mais la route étoit perdue , & le vaisseau voguant à l'aventure , prêt mille fois à être englouti dans les ondes , vinrent au bout de dix jours s'arrêter à trois heures du matin vers la roche de la Dame Enchanteresse. Ils y jetterent promptement l'ancre , & prirent terre au point du jour.

Fin de la première Partie.

